

## la seconde cle

1er juin 2013 - 9h31

SHLAK

Un bruit de fouet vint déchirer l'air fétide de la ruelle des Ronces Amères, en cette heure encore matinale. Striknin Filth et Vétrate Hallow, eux qui s'étaient tenus une minute plus tôt dans le grenier obscur des Nightshade où la jeune islandaise était revenue passer les vacances d'été, apparurent sur le pavé humide et gris, au milieu d'un groupe de pigeons qui s'envola en leur jetant quelques insultes dans leur propre langue. Derrière eux, au-delà des toits bas des ruelles interdites, on pouvait deviner la silhouette massive de la Porte des Anathèmes. Cette grande porte de pierre marquait la frontière entre les quartiers depuis longtemps désertés et ceux où les âmes allaient encore. A quelques mètres également, se trouvait la statue de La Nympe des Anathèmes qui constituait - avec la Porte Noire et celle de l'Etoile - la seule possibilité d'entrer officiellement dans Lutèce. Les Aurors qui y étaient dorénavant postés nuit et jour n'auraient pas eu écho de leur transplanage. Ce qui venait « *de l'intérieur* » n'était clairement pas l'objet de leur attention.

Certainement était-ce la première fois que Vétrate posait le pied si profond dans les Ombres. Et elle ne se tromperait pas sur sa destination quand elle ouvrirait les yeux. Des semaines avaient passé depuis leur Serment. Il était temps de faire parler la Seconde Clé.

Les brouillards matinaux y étaient monnaie courante, mais ils étaient particulièrement pénétrants, en ce matin-là, malgré le ciel du premier jour de juin. Courant à ras le sol, ils enserraient les mollets et perçaient de leur froid humide les chairs, jusqu'aux os.



CC-BY-SA-20-CW-Adach



Au-dessus d'eux, s'élevaient les maisons silencieuses de la ruelle, dont les volets à demi clos laissaient parfois entrevoir la lumière grisâtre d'une lanterne. Les taudis des Parias, ceux que la société sorcière des Lumières de Lutèce ne voulait pas voir : des marchands de miracles, des hybrides exclus, des distillateurs de plantes interdites, des trafiquants d'objets provenant des lointains mages chinois, des créateurs d'armes magiques... Les Ombres n'étaient pas amicales, car ceux qui y vivaient souffraient la plupart du temps d'une grande misère, à moins d'être de ceux qui tiraient les ficelles ou de compter parmi la bourgeoisie occulte, dont les maisons se dressaient au-dessus des bicoques sous leurs vitraux précieux. Tel était ce monde-là : inégal et dicté par ses propres lois. Dans la ruelle des Ronces Amères, on ne pouvait qu'entrevoir, au loin, la face sorcière de la maison des Filth, qui possédait deux façades : une sur le monde de la bourgeoisie des Ombres, une sur celle des ruelles interdites.

Les cloches qui retentirent alors, graves et envoutantes, étaient celles de la Maison de Malebrumes, plusieurs rues plus loin, dont on ne pouvait même pas entrevoir les tourelles entre les toits d'ardoises ou de zinc. Striknin releva les yeux sur les frondaisons de la ville et écouta. Elles sonnaient le début d'un rassemblement extraordinaire. Un consortium qui avait ordinairement lieu en décembre, au jour du Solstice d'Hiver. Celui-ci, aux portes de l'été, était inédit et imprévu, et verrait converger ce qui restait de la Lignée. Les âmes encore capables de la maintenir debout, tout du moins, et Striknin n'était pas encore considéré comme faisant partie de ceux-là, faute d'avoir encore été intronisé officiellement. Ils seraient tous enfermés à huis clos pour quelques heures. C'était parfait pour leurs plans.

La ruelle était déserte, en dehors de quelques volatiles et d'un chat malingre. La maison de l'ébéniste n'était pas loin, mais Striknin avait délibérément transplané à l'entrée de la rue afin de la remonter. Si Vétrate avait eu mal au

cœur pendant le transplanage, au moins sa poitrine ne se serait pas pénétrée d'un coup par la Lune Noire. Cela n'aurait pas arrangé son affaire. Il valait mieux s'approcher lentement, à la manière de baigneurs qui pénétreraient dans une eau froide. Et si la petite islandaise n'avait jamais foulé le sol des ruelles interdites, cela lui donnerait le temps d'ouvrir un peu les yeux.

— Est-ce que ça va ?, demanda le fils d'Arsenik Filth sans retirer encore son bras.

Il se souvenait de l'effet que produisaient les premiers transplanages. Ce n'était ni plaisant, ni amusant. Et pour Véatre, ce n'était que le second. Les cloches du Solstice d'Hiver sonnèrent leur dernier coup d'un angélu étrange aux relents de pavane. Le silence revint dans la ruelle, humide et pesant.

La jeune islandaise ouvrit les yeux, pour la première fois sur cette partie des Ombres. Elle s'était toujours imaginé que cela ressemblait à l'Islande, mais bien que beaucoup de choses lui furent familières, d'autres l'étonnèrent plus encore. La température, d'abord, paradoxale pour un mois de juin, et cette brume, pénétrante, plus encore qu'en Ecosse où elle avait été en pension.

Elle ne fut pas étonnée de découvrir les grandes bâtisses gothiques. En revanche, elle se sentit plus mal à l'aise face aux demeures plus modestes, se demandant qui pouvait bien vivre dans des taudis pareils. L'Islande était aussi le refuge des gens dont on ne voulait nulle part ailleurs, mais seulement de ceux qui arrivaient les poches remplies de gallions. Elle ne s'était jamais demandée ce que devenaient les exclus du monde sorcier, elle ne s'était d'ailleurs jamais imaginée qu'il y en avait. Elle réalisait dorénavant qu'ils étaient cachés aux yeux du reste de Lutèce. Comment pouvaient-ils s'accommoder de cette situation ? Pourquoi n'avaient-ils pas démolis les murs symboliques qui les séparaient du reste de la ville ? Elle ne comprenait déjà pas que les sorciers se cachent des moldus, mais alors que des sorciers se cachent d'autres sorciers, c'était invraisemblable et révoltant.

En entendant les cloches qui résonnaient dans les ruelles comme une musique d'enterrement, elle comprit qu'elles annonçaient l'événement qui allaient tenir les yeux de la Maison du Solstice d'Hiver détournés de ce qu'ils allaient faire. Pénétrer dans le Royaume de Lune Noire de l'Ebéniste, celui dont le Patriarche avait violé l'entrée des années durant, en exploitant ce qui restait de Landalphon de Nesle. Elle posa les yeux sur la sacoche de son aîné, dans laquelle dormait la statuette qui en était la clé. Si ça allait ? Évidemment que ça allait ! La découverte de ces mystères était bien trop excitante pour qu'elle réalise qu'elle avait en fait terriblement envie de vomir...



CC-BY-SA-2.0-Anthony-Citrano

La réalité n'était peut-être pas tout à fait celle d'une scission aussi marquée que celle que Vératre imaginait. Effectivement, les Parias se cachaient dans les Ombres et seule cette partie de Lutèce était marquée par un contraste aussi fort entre les classes sociales. Néanmoins, si les « *gens de bien* » ne s'aventuraient que rarement dans les quartiers qu'ils jugeaient mal famés ou fréquentés par de trop obscures silhouettes, l'inverse était au contraire amplement vérifié. Lutèce, la Grande, était parcourue par toutes sorte de gens, tout le temps, et peu importait où ils rentraient dormir le soir. Les Ombres n'étaient pas une prison. Elles ressemblaient plus à un refuge, aussi étrange et sordide eut-il été. Mais ça, Vératre le découvrirait peut-être par elle-même.

Striknin n'entrevit pas le regard que lui lança la jeune-fille. Replaçant sa sacoche à son côté, il commença à avancer dans la ruelle tout en jetant un oeil d'un côté et de l'autre. Deux corneilles, du haut de l'un des lampadaires ferronnés, observaient avec interrogation, et Striknin s'arrêta presque devant elles, comme pour vérifier quelque chose. Rapidement, cependant, il reprit sa route, s'assurant que Vératre était sur ses talons.

Sur la gauche, se trouvaient bon nombre de petits immeubles bas, inégaux et d'époques très différentes. Parfois, un étage d'inspiration gothique-hausmannien avait été bâti sur des sous-bassements à colombages, héritages du Lutèce médiéval. D'autres fois, d'étroites maisons de briques montaient sur quatre étages. D'autres fois encore, des immeubles des années 30 ouvraient des fenêtres art-déco aux verrières ouvragées mais bien souvent brisées et rafistolées à l'aide de toiles sur la ruelle. A leur droite, en revanche, s'entassaient des petites maisons de plain-pied, faites de bois et de torchis sur des façades colombées typiques de la renaissance sorcière. On aurait presque dit un village, noir de la suie des cheminées, sorti d'un Paris qui n'existait plus depuis longtemps dans le monde moldu. Le pavé était partout et l'ardoise souveraine. Ici, même les pigeons étaient silencieux. Et les lanternes des rues ne parvenaient pas à insuffler la lumière sur les pavés humides.

Striknin était serein mais attentif à tout. Une main sur la bride de son sac, il dépassa l'enseigne brûlée d'une taverne certainement abandonnée depuis les années cinquante, à un juger par la tomette noire et blanche dont les brisures se rependaient jusque dans le caniveau. Quelques pas encore, et ils croisèrent la vitrine de verre fumé et sale d'une librairie douteuse qui n'ouvrirait que sur le coup de neuf heures. Et enfin, faisant l'angle avec une maison d'habitation déserte, le pavé tournait dans l'impasse des Ronces Amères, éponyme de la ruelle mais allant se perdre dans le dédale de petites maisons basses.

Arrêtant son pas à l'angle, Striknin regarda vers le bout de l'impasse, qui était longue de quelques cinquante pas. Toutes les maisons, dans cette ruelle, ressemblaient à de petites échoppes d'artisans laissées à l'abandon depuis longtemps. En tournant le regard dans cette direction, on avait une impression oppressante encore plus marquée que dans la ruelle qu'ils venaient de parcourir. C'était là le sentiment de celui qui se retrouvait

baigné pour la première fois par une importante quantité de Lune Noire : si elle était enivrante et enjoleuse dans ses doses modérées, elle imposait ici un sentiment que l'on aurait pu comparer à celui d'un sac de farine posé sur la poitrine, accompagné d'un goût amer de salpêtre qui montait à la bouche. Ici, l'air semblait ne pas circuler, comme s'il avait été condamné à ne jamais se renouveler. Sans un mot, Striknin s'engagea dans l'impasse. A partir de là, absolument personne n'oserait regarder où ils allaient.

En le suivant, Vératre songeait que les Ombres auraient pu être agréables à vivre, si elles n'étaient pas tombées en miettes par endroit, comme en ce lieu. Elle se demanda comment certaines de ces bâtisses tenaient encore debout. Sans doute avaient-elles été rafistolées mainte fois par divers sortilèges de consolidation. En tout cas, une chose était sûre : son père n'aurait jamais accepté que sa ville se détériore à ce point ! Mais pour être déjà venue jusqu'à la porte du Manoir Filth, Vératre savait que toute la face obscure de Lutèce ne ressemblait pas à ce bournier-là.

A l'orée de l'impasse, elle eut une hésitation. La ruelle était totalement déserte, mais l'impression qui s'en dégagait était encore plus dérangeante. Elle avait parfois ressenti ça, en gravissant des montagnes où l'air se faisait rare. Si au départ, les premiers relents de Lune Noire avaient presque été agréables, ils en étaient devenus oppressants. Elle se demanda si l'aventure en valait vraiment la peine, mais Striknin venait de s'engager dans l'impasse, avec détermination.

Elle n'avait pas beaucoup de choix : rester plantée là, seule au milieu des Ombres, ou suivre celui qui n'était dornévant plus son préfet mais son ancien préfet. Striknin venait de terminer sa scolarité à Pandimon, et il venait un pincement au coeur de savoir qu'elle ne le retrouverait dorénavant plus sous les voûtes de la Crypte d'Aralfin. Par fierté, elle se remit en route. Si – vraiment – Arsenik Filth avait emmené son fils de sept ans dans cet atelier de l'Ebéniste, alors elle n'allait pas se dégonfler.

Sans conteste, la venelle semblait à mille lieues des splendeurs du Marais, des serres suspendues de Saint-Claude, du Marché des Enfants Rouges. La ruelle et l'impasse des Ronces Amères faisaient partie des lieux les plus reculés de ces quartiers, ceux qui avaient été abandonnés en presque totalité pour leur insalubrité et la suffocante concentration en Lune Noire qui s'y était accumulée au fil de siècles de pratiques interdites. Il n'y avait qu'ici, au milieu des effluves mélanosélènes, qu'ils pourraient ouvrir la porte du Royaume de Landalphon de Nell. Libérer le champ magique interdit, en cet endroit, était comme d'éternuer au milieu de la tempête. Nul ne le remarquerait, et encore moins un jour de Consortium.

Alors qu'il s'engageait dans l'impasse, Striknin sentit la latence avec laquelle Vératre le suivit. Il comprenait ce qui avait arrêté son pas. Même s'il souhaitait parler le moins possible avant d'être arrivé à couvert, il eut conscience que l'épreuve devait être conséquente pour la jeune islandaise. Alors qu'ils dépassaient les premières maisons basses de l'impasse, il

## la seconde cle

se mit à chanter très bas un ancien air de Lutèce, l'un de ceux qui seyaient aux voix graves et qui portaient les accents de temps de feutres et de plumes. S'il ne tremblait pas, il n'en ressentait pas moins cette nausée, lui aussi. Tous les deux marchaient dans les mêmes bottes, et ces quelques notes rappelleraient peut-être à la jeune Aralfine qu'il n'était pas loin. Ceci, et peut-être un peu plus, si les arpèges de Pavane qui composaient en réalité cette comptine voulaient bien repousser un peu le Ka honni.

Striknin avait vraisemblablement commencé à prendre de mauvaises habitudes avec Vétrate. A Pandimon, il lui expliquait beaucoup de choses, mais depuis ce jour passé au manoir Filth, il l'embarquait dans des histoires abracadabrantes sans forcément lui expliquer tous les détails du contexte. En s'attendant à ce qu'elle le suive les yeux fermés. Bon il n'avait pas forcément tort : elle le suivait de toute façon les yeux fermés.

L'impasse semblait ne plus finir, ou étaient-ce eux qui marchaient sans avancer ? Elle eut un instant l'impression d'être dans l'un de ces mauvais rêves où l'on courrait tout en restant sur place. Malgré les nœuds qui se formaient dans son estomac, la jeune islandaise continuait à marcher. Mais la perspective qui l'avait tant excitée, de découvrir le royaume de l'Anamorphe, était bien loin de ses pensées.

Alors qu'elle avait les yeux perdus dans le vide, droit devant elle, Striknin se mit à chanter. Il n'y avait que lui pour se mettre à chanter dans un moment pareil... et cette pensée la fit sourire. La voix calme et confiante de son ancien préfet la rassura : elle était comme un chant d'hirondelle après un hiver rigoureux, l'espoir qu'elle reverrait le soleil. Elle le regarda avec admiration, elle qui ne l'avait jamais entendu chanter. Elle avait du mal à respirer. Lui parvenait à chanter. Mais était-ce réellement juste une chanson ?

En effet, Striknin n'avait pas évoqué avec Vétrate ce qu'elle allait voir, et il n'y avait pas besoin de le connaître beaucoup pour comprendre les raisons pour lesquelles il agissait ainsi. Nulle parole ne pouvait décrire les ruelles abandonnées qu'ils traversaient, nul mot ne pouvait dépeindre le sentiment qu'on y avait, nulle description ne pouvait rendre compte du goût de la Lune Noire et de l'épaisseur de l'air. C'était vain. Totalement vain. Et même s'il avait essayé, Vétrate aurait planté ses yeux bleus dans les siens et aurait déclaré que ça n'avait aucune importance et qu'elle irait. Et ils y étaient. L'important, en cette heure, était de ne pas s'attarder. Bientôt, ils seraient en dehors du monde.

Quelques pas encore, et le pas de Striknin ralentit à mesure que sa chanson se tut. Peu à peu, du brouillard, émergea une échoppe qui se distinguait des autres au premier regard. Chaque décimètre de ses colombages, chaque poutre, chaque étau était sculpté de figures entrelacées et douloureuses. Chaque nœud du bois était exploité pour faire un œil, chaque terminaison ligneuse était ciselée pour faire apparaître une main. Malgré l'immobilité des figures, on aurait dit qu'elles se mouvaient là en silence, dans des

émotions terribles et depuis des siècles. Et la porte enfoncée était frappée des armes des Compagnons Ébénistes de Lutèce, anciennes de plus de mille ans.

Striknin s'arrêta enfin et resta un court instant à regarder la dernière demeure de Landalphon de Nesle. Là, il avait fabriqué des meubles ensorcelés pendant des décennies, avant que l'image ne le consume. Son art avait fait sa renommée. Son addiction sa chute. Et ici, chaque tasseau de bois semblait conter cette histoire.

— Entrons, dit-il à Vératre, alors que l'air se faisait plus opaque que jamais.

Le trou béant laissé par l'intervention fracassante d'Ithildin Alagos ressemblait à présent à une bouche édentée ouvrant sur une obscurité poignante qui, à elle seule, hurlait de se tenir à l'écart. Alors, seulement, il tourna son regard clair vers Vératre. Un mot de sa part, et il l'emmènerait loin d'ici. Mais un silence et un seul, et ils passeraient cette porte.

Lorsqu'ils arrivèrent devant l'atelier de l'Ébéniste, le sentiment de dégoût que ressentit Vératre fut si fort qu'elle ne put s'empêcher de tourner la tête vers l'endroit maudit. Sa gorge se serra un peu plus en découvrant la façade de la bâtisse. Toutes ces figures torturées qui gémissaient. Certaines exprimaient la peur, le dégoût, la colère, d'autre le désarroi. Et ce trou. Béant. Elle se mit à trembler.

Le mot que prononça son camarade sembla suspendu dans cet air trop solide pour que les paroles s'évaporent au gré d'un vent qui n'existait pas. Pour la première fois depuis que Striknin l'avait retrouvée, il posa ses yeux sur elle, et elle comprit ce que ce regard signifiait. Elle ne se faisait pas d'illusion : l'oppression allait être de pire en pire, mais elle avait peut-être déjà parcouru la moitié du chemin ? Terrifiée, elle se figea sur place avec un regard inexpressif que Striknin traduirait comme il le pourrait.

Ce dernier comprit immédiatement qu'il lui fallait faire vite. Il savait à quoi il exposait sa camarade en ces instants et à quel malaise elle était en train de céder. Les yeux vitreux, elle demeura sur le pavé, face à la maison éventrée de l'Ébéniste, en ces lieux que nul n'aurait plus dû voir. Elle n'avait plus de courage. Plus même d'élan de curiosité. Comme beaucoup, lors de leur premiers pas dans les bas-fonds de Ombres, elle s'en remettait à une main qui n'était pas la sienne pour en chercher l'issue. Et cette main-là lui vint.

Rapidement, comme si juste un battement de paupière était passé, la main de Striknin se trouva dans la sienne, immense en comparaison. Avec un respect sensible, une souplesse attentive et une considération qui redonnait à la fillette la dignité qui était en train de la quitter, le préfet d'Aralfin la mena un peu plus près de l'atelier. D'un pas, puis de deux... et d'une enjambée au-dessus de la porte, qui les infiltra à l'intérieur de la maison alors que le pavé restait derrière eux. La lumière terne de l'impasse mourut

## la seconde cle

à leurs yeux, et sous leur pied, le sol ne fut plus que de bois.

« *Lumos* », fut le premier mot prononcé sous les poutres sculptées, et la lumière du sortilège révéla d'autres figures, semblables à celles qui se tordaient sur la façade.

Encore quelques pas sur le plancher brisé les menèrent jusqu'au centre de la pièce qui avait un jour servi de commerce, mais dont tous les meubles avaient été recouverts depuis longtemps de draps couverts de sciure. La Lune Noire était partout, jusque dans chaque sillon de bois. Mais au moins, à couvert, Lutèce semblait avoir cessé de les regarder. L'odeur, ici, était particulière. La putréfaction de l'imago s'en était allée et n'avait laissé que l'étrange parfum des onguents dont on l'avait abreuvé. La myrrhe, le cédrat, l'absinthe... et des liquides dont on ne prononçait pas le nom. La pièce portait de lourdes marques de combat et bon nombre des meubles anciens avaient été éventrés. Aux fenêtres crasseuses, les volets étaient clos et ne distillaient qu'une lumière aussi ténue que celle d'une nuit sans lune. A l'autre bout de la pièce, une porte s'ouvrait sur une noirceur opaque, et descendait vers les tréfonds d'une cave.

La main de Striknin n'avait pas lâché celle de Vératre lorsqu'il déposa sa sacoche devant lui. Peu de temps s'écoulerait, à présent, avant que la Seconde Clef ne les emporte, mais il restait à faire. Dans la pâle clarté de son sortilège, il regarda Vératre, comme pour lui demander l'accord de récupérer l'usage de la main qu'il lui avait donnée. Elle ne serait pas loin. Et elle les tirerait de là. Telle était sa promesse silencieuse.

Vératre fixa son regard sur le bout de la baguette de son aîné, qui venait de s'éclairer, et le suivit au milieu de la pièce. De nouvelles odeurs lui montèrent aux narines, des odeurs désagréables, mais qu'elle connaissait sans pouvoir les identifier pour autant. Elle se risqua à jeter un coup d'œil autour d'elle : voilà donc où l'Anamorphe qui avait hanté ses cauchemars de petite fille avait vécu et était mort ? Les cauchemars qu'elle ferait dorénavant seraient beaucoup plus effroyables et concrets.

Elle jeta un coup d'œil inquiet à la cave. Non, il ne voulait tout de même descendre là-dedans ? Elle était presque certaine d'y avoir entendu un bruit. Elle le sentit déposer sa sacoche sur le sol, et la simple idée de ne pas avoir à descendre lui mit un peu de baume au cœur. Elle lui rendit sa main à contrecœur. Elle était son bastion, mais – à la fois – ils ne pouvaient pas rester là, main dans la main, à attendre que Coriolan de Malebrumes sonne la fin du rassemblement.

Le souvenir de l'état du bras du jeune-homme après sa première utilisation de la Clé refit surface. Le sang, la douleur, faisaient partie du processus d'ouverture. La perspective de devoir elle aussi s'ouvrir la chair pour pouvoir entrer dans le Royaume la transperça, elle qui ne lui avait semblé n'être qu'un détail, dans la chaleur rassurante de la chambre du Manoir Filth.

Vératre n'allait pas bien, c'était une évidence, et le préfet ne perdit pas de

temps. Il s'agenouilla sans attendre au-dessus de sa sacoche qu'il ouvrit prestement. Des tréfonds de l'étoffe, il sortit la statuette dont le visage tordu de douleur sembla se tendre vers les silhouettes torturées de ses semblables. Au plafond, au bout de l'une des poutres qui soutenaient le plafond, le bois était marqué du même coup de ciseau à bois que la figurine ouvragée. Telle avait été sa demeure, pendant bien longtemps. Mais à présent, elle reposait entre les mains de ceux qui allaient en actionner la Clé.

De son sac, à nouveau, Striknin tira une dague, courte et sinieuse, dont la lame était si ancienne que son tranchant était émoussé en une série de dents inégales. Elle avait été grossièrement aiguisée. Il était évident que cette arme-là déchirait et lacérait plus qu'elle ne coupait proprement, et son manche simple ne portait rien de plus que les armes de la famille Filth. L'ancien préfet se leva et en ôta la protection de cuir qu'il jeta à bas, dans le fond de la sacoche. Il déposa alors le couteau, proprement, à côté de l'idole et saisit de sa main laissée libre sa baguette de bois verni.

Vérifiant que Vétrate tenait encore sur ses jambes, il tourna rapidement la tête et regarda autour de lui avant de s'éloigner de deux pas en direction de la porte béante qui s'engouffrait vers l'obscurité de la cave. Là, il resta un court instant sans bouger, à guetter quelque chose que seule l'ouïe pouvait lui indiquer. Puis soudain, brisant la pénombre d'un coup de baguette et d'un « *Actio rattus* » plus murmuré que prononcé, il déclencha un couinement de rongeur alors que la forme d'un rat gris de petite taille parvenait jusqu'à lui en se tortillant dans l'air. Celui-là n'avait pas eu de chance. Trop imprudents étaient ceux qui osaient grimper depuis le salpêtre et la pierre voûtée du cellier.

— *Petrificus*, souffla-t-il au rat, comme s'il lui avait donné un conseil, et la petite créature cessa de se débattre.

Lentement, il la déposa près de la statuette, avec ce que Vétrate put presque prendre pour une caresse. Enfin, alors, il dégrafa le bouton de sa manche gauche. Un simple *Doloris*... auraient été si simple. Mais il ne forcerait pas Vétrate à user d'un Impardonnable. De toutes façons, elle n'était pas en état. Quoi qu'il arrive, il était plus aisé de rouvrir une blessure que d'en infliger une nouvelle, et la douleur n'en serait que plus aisée à produire. Ses doigts se serrèrent au bout de sa main laissée libre. Il ne fallait pas attendre. Tout était prêt. D'un coup de la dague, il égorgea le rat.

Vétrate observa chacun des gestes de l'Aralfin dans une terreur sourde. La statuette ne lui semblait plus aussi intrigante, le couteau plus aussi tranchant, le rat plus aussi utile. Au moment où Striknin releva sa manche, plus rien ne comptait vraiment à ses yeux : même pas qu'il s'entaille le bras pour la deuxième fois. La perspective de se retrouver dans le Royaume de L'Ebéniste était assez effrayante pour occulter tout le reste.

Le sacrifice du rongeur ne l'atteint pas. Il était obligatoire, et elle le comprenait. Si elle avait dû tuer le rat elle-même, elle n'aurait peut-être

même pas pris la peine de le pétrifier. Un rat de plus ou de moins, ça ne faisait pas grande différence. La Lune Noire, dorénavant, faisait ressortir ce qu'elle avait de plus sombre. Ce manque de compassion, et cette tendance à la méchanceté gratuite. Son cerveau était petit à petit en train de monter des barricades, pour ne pas souffrir, sans doute. Elle fixa les statuettes. Un instant encore, et Striknin allait sans doute souffrir le martyre, mais elle leva des yeux impatientes sur lui.

— Dépêche-toi !, lui dit-elle malgré elle.

Elle avait parlé sans difficulté. Peut-être se faisait-elle petit à petit à l'oppression de l'élément maudit. En temps normal et surtout dans un autre endroit, elle ne serait jamais permis de regarder et de parler de la sorte à celui qui avait été son préfet. Et si elle l'avait fait par énervement, elle serait sans doute aussitôt excusée, pas seulement par peur des représailles, mais parce qu'elle respectait trop son aîné pour lui parler ainsi. Mais dans l'atelier de l'Ébéniste, elle ne ressentit aucun remord et continua de le fixer avec une lueur de méchanceté dans les yeux.

Le poignard arrêta net sa course, juste après que Striknin en ait essuyé la lame inégale. Le regard que lança sur lui l'Aralfine le fit se relever, alors qu'un halo jaunâtre de lumière était apparu autour de la statuette. La Lune Noire, dans cette quantité, avait bien des effets, mais pas celui de laisser décharger ce genre d'émotions. Si Vétrate avait prononcé de telles paroles, ce n'était bel et bien qu'en prise aux aléas de son âme et d'elle seule, en face de ce qu'elle était en train de voir et de vivre.

Nombreux étaient ceux qui avaient succombé avant elle aux barricades de leur être, en face des aspects les plus noirs des hommes et du monde. Ces gens-là étaient les faibles. Ceux qui laissaient leur raison et leur cœur se taire face à leurs pulsions, leurs réflexes et leur part d'obscurité. Nul ne devenait grand en réduisant sa personne à une seule de ses facettes, la plus simple, la plus spontanée, la plus primaire, celle qui criait en eux lorsque la mort et la souffrance se faisaient omniprésentes et qu'il leur aurait justement fallu lutter pour demeurer intègre. Ceux qui faisaient face et vainquaient, ne cédant pas à ce qui était simple, ne discutaient pas, n'ordonnaient pas : ceux-là se taisaient.

Vétrate avait de la valeur. Mais elle était trop jeune. La maturité qui était parfois celle de la fillette avait trop souvent occulté aux yeux de Striknin à quel point elle n'avait pas encore vécu et à quel point elle était vulnérable à ce qui avait provoqué la perte de tant d'autres. En cet instant, par cette injonction qu'elle lui fit et ce regard qu'elle eut, elle se replaça elle-même à la place qui était la sienne et que Striknin, à tort, avait laissé de côté. Il fallait qu'elle apprenne, et qu'elle apprenne vite. Et il avait trop d'estime envers la jeune-fille pour la laisser s'abaisser à ça. Car l'indifférence et la haine n'étaient que les armes illusoires des hommes pour barricader leur lâcheté. Il la fixa, inflexible et nouvellement dur, comme le préfet que beaucoup avaient craint et au-delà duquel il lui avait permis de voir.

— Résiste à ça, Vératre, dit-il en se redressant au-dessus de la lumière lancinante qu'émettait la statuette.

Sa voix était aussi sèche que l'air était lourd. Sans ciller, il lui tendit le poignard en saisissant la lame et en lui présentant le manche.

— Fais-le. Un coup sec suffit. Ta propre douleur te rappellera à quel point nous sommes égaux.

Vératre deviendrait quelqu'un, si elle apprenait à se dominer elle-même et à respecter sans jamais que la compassion ne l'emporte. Elle avait du chemin à faire, mais le premier tournant de cette route-là se trouvait au milieu des Ronces Amères.

A nouveau, Striknin se mit à chantonner, le poignard marqué du blason des Filth à présent dans la main de Vératre. Mais cette fois, l'air était différent. Trois versés de pavane, c'est tout ce qu'il connaissait du Cantique des Affres. Et il n'en chanterait que deux tant que Vératre n'aurait pas accompli ce qui lui était à présent dévolu.

Cette dernière regarda l'Aralfin se dresser devant elle tel un géant, sans même frémir. Striknin ne l'avait jamais terrorisée, durant leurs deux années communes à Pandimon, mais elle avait toujours fait en sorte qu'il n'eut rien à lui reprocher. Rien de grave, en tout cas. Elle avait déjà vu le jeune-homme fixer ses camarades ainsi : généralement, un regard du préfet suffisait pour que le silence règne, pour que les regards se baissent, pour que les plus jeune fondent en larmes ou avouent spontanément ce qu'il avait fait de mal au cours de la semaine. Mais elle n'avait jamais eu à l'essuyer elle-même. Si elle avait pu éprouver quelque chose, en cet instant, sans doute aurait-elle été terrifiée, plus encore par lui que par l'atmosphère qui régnait dans les Ombres. Mais son âme, bien cachée au fond d'elle, ne ressentait plus rien depuis plusieurs minutes, à présent.

Elle haussa les épaules. Résister à quoi ? Avait-il peur qu'elle s'enfuit en courant ? Qu'elle fasse un malaise en voyant du sang de rat ? Mais pour qui la prenait-il ? Il pouvait se rassurer : elle avait un Royaume de Lune Noire à découvrir, et elle irait jusqu'au bout. Quand il lui tendit le couteau, son regard se fit hautain. Avait-il peur d'avoir mal, pour lui confier la tâche de souffrir elle-même ? Très bien. Si elle avait plus de courage que son aîné, elle se sacrifierait. Elle se moquait bien de la douleur, elle ! D'ailleurs, elle ne savait même plus ce que c'était, de souffrir. Elle s'empara du couteau et ajouta d'un ton glacial :

— Non, nous ne sommes pas égaux.

En cet instant-là, elle en était persuadée : Striknin était celui qui était faible. Elle enfonça la lame au niveau de son poignet. Si elle n'avait plus rien ressenti depuis un certain temps, la douleur qui vint remonter son bras lui raviva la mémoire. Elle était vive, violente, totale. Elle s'arrêta net. Ses

## la seconde cle

yeux se brouillèrent de larmes mais elle ne pleura pas, fixant la goutte de sang qui perlait. Elle pensa soudain au rat, lui qui avait eu le droit un sort de pétrification avant que le couteau ne découpe sa chair. Et elle réalisa également qu'elle venait de traiter Striknin comme un moins que rien. La honte lui vint en bloc, comme si elle venait de se réveiller. Elle n'osa pas le regarder.

Une larme glissa le long de sa joue, et d'autre suivirent avec l'avancement du couteau dans sa chair. Elle se moquait bien de la Clé, à présent : elle voulait juste prouver à l'Aralfin qu'il n'avait pas eu tort de lui confier son secret. Et surtout qu'il avait eu raison d'accepter de l'emmener avec lui. Elle serra les dents et remonta le lame jusqu'au milieu de son avant-bras, puis la douleur l'emporta. Elle lâcha le couteau et fixa le sol.

La dureté des yeux de Striknin ne lâcha pas Vératre, tout au long de l'instant que le couteau passa dans sa main. Sans ciller, il essuya la phrase de colère qu'elle lui aboya alors, sans un mot encore, il la regarda tracer dans son avant-bras un sillon déjà rougeoyant. Le sang, dans l'air chargé de Lune Noire, semblait toujours être plus opaque et coaguler plus vite, comme une liqueur visqueuse. Bien plus liquide fut la larme qu'elle versa, et ce qui grondait en elle n'appartenait qu'à elle seule.

Vératre n'avait pas à prouver qu'il avait eu raison de l'emmener en ces lieux, de lui confier ce qu'il n'avait dit à personne ou de la laisser entrevoir un peu plus de lui-même que ce que les gens connaissaient. S'il le faisait, c'est qu'il avait déjà raison. La seule chose qu'elle aurait à démontrer, à présent, serait sa capacité à s'extraire de l'arrogance aveugle qui la rabaisait au rang des gens communs, ceux dont l'égo n'était qu'entrave.

La larme de Vératre s'écrasa sur le plancher vermoulu et dilua un sillon de son propre sang. Le bruit métallique du couteau résonna sous les poutres de l'atelier de l'Ébéniste, alors même que la statuette se mettait à briller d'un éclat presque blanc. Accroupit au-delà, Striknin posa la main de Vératre sur le bois de l'idole en la touchant à peine. Il n'y avait plus rien de rassurant dans ce contact-là.

Il ne cessa pas de chanter. Lentement, il ramassa le couteau tombé à terre, dont la lame brillait encore de sang et de lymphe. Au-dessus d'eux, sur les poutres sculptées, les figures faméliques et hurlantes tendaient des mains décharnées vers eux comme si elles avaient pu s'enfuir avec eux. A son tour, il posa la main sur le bois laissé libre de la sculpture, faisant disparaître le visage agonisant. Sa voix grave reprit encore une fois les deux premiers versets de Pavane, lancinants et enjôleurs, expressions sonores du Champ Magique interdit.

La pointe de la dague se planta un peu au-dessus de la main qui reposait sur le bois sculpté dans la blessure qu'il s'était déjà lui-même infligée quelques dix jours auparavant. Oui, ils étaient égaux. Et dans la souffrance, tous n'étaient plus que chair, dans le même cri. Il planta ses yeux sur Vératre lorsqu'il entonna le Troisième Chant Prohibé, alors qu'une vive lumière emplissait la mesure et changeait la statuette en globe incandescent.

Dans cette clarté, tout semblait différent. Les draps posés sur les meubles détruits, la pourriture du toit, les figures déformées qui semblèrent cacher leurs orbites sans yeux de leurs bras malingres, les barricades des volets, l'escalier béant qui descendait sur une cave infestée de rats, le cadavre du rongeur, le couteau, la larme et le sang. Bientôt, leur conscience se perdit dans l'éclat de toute la lumière que les ténèbres avaient dévoré, les aveuglant comme s'ils ne pourraient jamais plus rien voir d'autre.

Ce fut l'air, qui changea en premier. Pur et iodé, il souffla au milieu de la clarté irréaliste dans les cheveux des jeunes gens, comme s'il avait eu le pouvoir de les laver de ce qu'ils avaient fait, et leurs poumons se gonflèrent comme à leur premier cri. Quelque chose de chaud passa sur la peau de leurs bras lacérés. Le soleil ? Peut-être. D'un coup, la douleur était paradoxalement moins intense. Et quelque part, plus haut, un albatros poussa son cri.

Les yeux de Vératre s'étaient fermés. Elle ne s'était pas attendue à ce qu'il s'entaille à sa suite. Le regard figé sur la main du préfet, elle n'avait pas senti pas son regard se poser sur elle. Merlin ! Pourquoi avait-il fallu qu'il fasse ça ? A moins qu'il eut été nécessaire depuis le début de provoquer leur douleur conjointe ? La culpabilité qu'elle ressentait après ce qu'elle venait de dire en fut décuplée et lui noua l'estomac... jusqu'à ce que tout disparaisse.

Lorsqu'elle rouvrit les yeux, une expression d'émerveillement passa sur son visage et remplaça son expression supérieure. Elle entrevit ces collines, ce sable, et ces plantes dont elle ne connaissait pas le nom. Une dune, battue par le vent de mer, dans un air marin si vif qu'il semblait réel. Un sourire s'afficha sur son visage trempé de larmes, et elle se mit à courir jusqu'au sommet. De là, elle aperçut la mer : comme tous les insulaires, elle ne résistait pas à l'appel de l'eau. Elle dévala le sable et sauta à pieds joints dans les vagues, sans prendre la peine de retirer ses chaussures. Elle donna de grands coups de pieds dans l'eau en riant aux éclats et regarda – ravie – les petites gouttelettes d'eau de mer s'envoler.

La supériorité était quelque chose de tout à fait relatif. En vérité, l'adjectif « *supérieur* » n'avait de sens, en sémantique, que s'il était suivi de la mention « *par rapport à* », et que s'il se rapportait à un « attribut » donné et préalablement défini. Vératre avait raison : son ignorance et son manque de



## la seconde cle

contrôle d'elle-même étaient bien supérieurs à ceux de Striknin. Elle avait raison de lui faire remarquer finalement, qu'ils n'étaient pas égaux.

Le préfet d'Aralfin ramassa la statuette dans le sable et la remit dans son sac, emporté avec eux. Alors que Véatre courait déjà vers les vagues qui léchaient les dunes, il marchait paisiblement au milieu des ajoncs, son avant-bras ensanglanté simplement baigné de la lumière d'un soleil factice mais plus doux que n'importe quel autre. Le vent salé emportait avec lui toute l'oppression de l'atelier. Là, en dehors du monde, plus rien ne semblait menaçant, et la Lune Noire maîtrisée se faisait suave et tranquille.

Si elle venait d'oublier un instant ce qui venait de se passer, la goutte d'eau salée qui vint rencontrer la blessure de Véatre le lui rappela soudain. Ils avaient plus important à faire que de batifoler dans les vagues. Et elle avait sans doute des excuses à présenter. Non. Elle ne s'excusait jamais. Sauf lorsqu'elle ne le pensait pas. Les pieds trempés, elle rebroussa chemin à toute allure et arriva - le souffle court - à côté de son ancien préfet.

— Tu es fâché, pour tout à l'heure ?, demanda-t-elle tandis que le vent battait ses cheveux.

Elle s'adressait à lui sans pour autant le regarder.

*S'il était fâché ?* La candeur de cette question attira l'oiseau de mer qui volait plus haut, et qui décrivit un grand cercle autour d'eux. Sans répondre, d'abord, Striknin attrapa le bras de Véatre et y traça une rune. Avec un pincement aussi perçant que celui du sel, la plaie se resserra et forma une croûte, comme si la blessure avait déjà été vieille de quatre jours au moins et que la nature avait déjà fait son œuvre. Fâché ? Non. Sa colère, il ne la dispensait qu'avec la parcimonie la plus grande. La seule chose que l'on risquait, avec Striknin, était de s'attirer sa déconsidération. Pour lui, cependant la fillette brillait par sa potentialité et n'était pas un produit fini. Et l'on ne déconsidérait pas ce qui était inachevé.

— Qu'importe la réponse ?, souffla-t-il en regardant sa camarade.

Son regard n'était plus celui, glacé, qu'il avait jeté sur elle dans la mesure de l'Ébéniste. Et avec un sourire à la fois mystérieux et sincère, il lui emboîta le pas vers une maison de bois qui faisait face à la mer.

— Allez, viens, dit-il.

Et l'albatros les suivit.

Si Striknin avait répondu qu'il était fâché, Véatre se serait sans doute finalement excusée. Il était important pour elle qu'il ne lui en veuille pas, puis elle serait passée à autre chose. S'il avait répondu qu'il n'était pas fâché, elle serait directement passée à cette autre chose. Mais il n'avait pas répondu... Elle l'observa tracer sa rune et fit une petite grimace lorsque la

blessure se referma. Elle allait le remercier quand il se remit en route. Elle continuerait donc de culpabiliser et d'éviter son regard. Après plusieurs minutes de silence, tout en continuant d'avancer, elle dit enfin :

— Striknin, il faut que je te dise quelque chose...

Non, ce n'était peut-être pas le bon moment... Mais elle devait le lui dire, et avant d'arriver dans les archives de la Maison De Malebrumes serait sans doute le mieux.

L'ancien préfet tourna vers elle un simple regard, accompagné d'un « *mmm ?* » paisible. Il commençait à connaître quelques bribes de la personnalité de Vétrate, et il savait qu'elle n'aurait pas entamé une phrase si elle n'avait pas eu quelque chose sur le cœur de suffisamment grave pour que des précautions s'imposent. Néanmoins sa réponse, onomatopéique et tranquille, ne portait pas d'inquiétude.

Ce faisant, ils remontèrent la dune, au milieu des ajoncs de mer. Il n'y avait là pas de chemin, seulement le sable qui s'enfonçait sous leurs pieds et dont des poignées de poussière étaient emportées par la brise marine. La lumière ne changeait jamais, dans le Royaume de Landalphon de Nesle. C'était éternellement celle d'une chaude fin d'après-midi. Striknin avançait paisiblement. Et si Vétrate « *culpabilisait* » encore, elle finirait tôt ou tard par ressentir que son comportement envers elle n'avait pas changé.

L'albatros poussa son cri, à nouveau, alors qu'ils approchaient de la maison de bois, et Striknin lui lança un regard un peu plus dur que celui qu'il venait d'adresser à Vétrate. Il souhaitait que l'oiseau se tienne à l'écart, aussi étrange que ceci fut. Mais celui-ci s'entêta.

La maison était faite de bois ramassé sur des bateaux, lasuré, et portait une petite terrasse abritée d'une avancée du toit. Aux fenêtres, des rideaux de flanelle d'un blanc immaculé se balançaient dans le vent, et la porte était ouverte. Toujours, tant que personne n'était entré. Le toit était fait de lattes inégales mais brillantes dans le soleil. Et au-dessus de la porte, un grand poulpe attaquait un navire était sculpté dans du noisetier sec. Striknin ne monta pas le tas de sable qui les séparait de la terrasse. Au pied du morceau de lande, il resta silencieux, écoutant ce que Vétrate aurait à lui dire.

Si elle n'avait pas été en train de chercher ses mots, cette dernière aurait sans doute apprécié cette marche aux cotés de Striknin. Mais non, elle réfléchissait, cherchant des paroles qui n'entraîneraient pas de questions auxquelles elle n'ait pas envie de répondre. Elle considéra la petite cabane : est-ce que toutes les archives de Malebrumes tenaient là-dedans ? Elle arrêta son pas et soupira, les yeux perdus dans les dunes.

— Il s'est passé quelque chose, peu après... l'incident avec ton père.

Elle serra ses doigts, les uns contre les autres.

## la seconde cle

— J'ai rencontré Zibeline de Malebrumes, à la bibliothèque Zamarine. On a parlé, longtemps, de ce qui était important dans nos vies. Sa réponse m'a étonnée. Elle a dit qu'elle voulait... « *survivre* », et elle m'aurait presque répondu, quand je lui ai demandé pourquoi.

Elle marqua une pause, prenant une respiration ample.

— Elle n'en a pas eu le temps, mais j'ai senti qu'elle allait mal. Je voudrais... trouver un moyen de la voir.

La condition de la jeune-fille la remuait, pour des raisons qu'elle ne s'expliquait qu'au travers de cette proximité de schéma de vie, entre elles deux. Elle aurait pu être à sa place, avec cette tristesse au fond de la voix, et ces désillusions. Elle voulait comprendre.

L'albatros se posa sur le toit de la petite maison. Striknin se baissa lentement, ramassa un galet plat et l'envoya voler vers l'oiseau comme on aurait cherché à faire un ricochet. S'envolant en hâte, le volatile cria quelques injures dans la langue des oiseaux de mer et s'en alla planer un peu plus loin au-dessus du rivage.

Zibeline... La famille Filth avait beau être la ramification la plus en marge de la Maison du Solstice d'Hiver, elle n'en était pas moins considérée comme un maillon précieux dans la chaîne du sang d'Aralfin. Ils n'avaient jamais été écartés des réunions de familles, et Striknin connaissait la fillette depuis que ses parents acceptaient de l'exhiber. Pendant très longtemps, elle avait été cachée des yeux de tous. On la disait malade. Et se demander « *si Zibeline allait bien* » était comme de demander si véritablement, le cheval alezan du sixième Patriarche était alezan. Aujourd'hui, elle était supposée tirée d'affaire du point de vue de sa santé... Mais l'air même qu'elle respirait chaque jour était nocif, en un sens figuré.

— Nul n'irait bien, à sa place, dit-il en croisant les bras.

La voir... Est-ce que Vératre envisageait ça sérieusement ? Il la regarda comme si elle venait de lui dire qu'elle souhaitait pénétrer Azkaban. Mais il y avait peut-être plus, dans ce regard-là.

Vératre fixait toujours l'albatros au loin. Elle n'avait rien contre l'idée d'être suivie par ce volatile. En Islande il y avait beaucoup d'oiseaux, de toutes sortes. Une rumeur populaire disait que tous les moldus qui pénétraient sur les terres sorcières – même par inadvertance - étaient transformés en oiseaux. Et toute rumeur avait des fondements.

Striknin, en revanche, avait de fort bonnes raisons de chasser l'oiseau. Le regard qu'il lui avait jeté, à ce moment, avait été celui qu'on aurait lancé à un être humain : à quelqu'un qui aurait compris la teneur de leurs conversations. A présent, le volatile était loin, mais il reviendrait peut-être.

— Quelles sont tes hypothèses ?, demanda-t-il alors en grim pant finalement sur la petite terrasse sablonneuse.

Oui, Striknin était analytique. Vératre avait observé, et maintenant elle voulait comprendre. Elle s'était déjà mise en marche, et il n'y avait pas à vouloir arrêter ça. Son rôle à lui serait de l'aider à canaliser son chaos.

Vératre avait toutes les raisons du monde de s'inquiéter pour Zibeline : allez savoir ce qu'un sorcier tel que Coriolan de Malebrumes était prêt à faire à sa fille pour avoir désobéi. Vératre l'imaginait déjà avec un bras en moins comme Mr Filth. Mais ses inquiétudes étaient plus profondes encore. Elle fit un petit trou avec son pied dans le sable, signe qu'elle n'était pas très à l'aise. Ses hypothèses ? Elle n'en avait pas fait. Ou plutôt si, des milliers... Elle réfléchit un peu, le temps de faire du tri dans ses idées, puis énonça :

— Je pense que son père est dur. Très dur. J'ai peur qu'il ne l'ait punie sévèrement pour m'avoir fréquentée. Peut-être qu'il la maltraite, et que c'est pour ça qu'elle a peur de ne pas survivre. Ou peut-être que quelqu'un d'autre essaye de la tuer, chez les Griffonblanc, qui sait. Ce serait pour ça qu'elle est enfermée et tenue à l'écart comme si elle était incroyablement précieuse. Si elle prend d'énormes risques en s'exposant, peut-être que ça justifierait de la punir si durement en cas d'écart...

Elle avait réfléchi, déjà, à l'éventualité de s'introduire dans la demeure du Solstice d'Hiver. Elle aurait préféré ne pas l'avouer, mais ceci lui brûlait dorénavant les lèvres.

— Leur manoir. Il a sûrement deux entrées, comme celui de ta famille. Si je trouve la seconde entrée, je me fauflerai. Ou je trouverai la fenêtre de sa chambre, comme la tienne l'autre soir.

Vératre avait une imagination fertile, et une naïveté plus grande encore.

Dans les mots de sa cadète, l'ancien préfet d'Aralfin comprit que oui, elle s'inquiétait véritablement pour la jeune fille du Patriarce. Elle qui manquait souvent d'empathie était en train d'espérer que son père ne lui faisait pas du mal. Peut-être était-ce parce qu'elle se reconnaissait un peu dans sa camarade. Et ce sentiment, chez Vératre, allait loin : elle était prête à chercher des moyens de s'infiltrer dans la demeure la plus protégées de Lutèce, celle que même les invasions sorcières historiques n'avaient jamais réussi à prendre. C'était tellement illusoire que Striknin sourit, sans moquerie, avec pratiquement du respect.

— Il y a une autre entrée, oui, dit-il avec une expression éloquente, tout en l'invitant à le suivre à la porte de la petite maison.

Au-delà de quelques lattes de bois lambrissé, celle-ci était ouverte sur un intérieur que l'on ne pouvait encore distinguer. Une balancelle, suspendue à l'appentis, allait et venait dans le vent de la terrasse.

— Mais elle se trouve dans un endroit tout aussi inaccessible.

## la seconde cle

Le garçon demeura un instant sur la pas de la porte. Si Vétrate cherchait quoi que ce fut, la réponse se trouvait probablement là, à l'intérieur de la maison qui semblait minuscule. On imaginait, derrière ces murs, une petite cuisine pimpante agrémentée d'une bouilloire de fonte, une minuscule salle avec une table de bois et un lit en alcôve. On l'imaginait.

Oui, Vétrate était en train de compatir pour Zibeline. Si elle avait eu le recul suffisant pour s'en rendre compte, elle en aurait été la première étonnée. Elle n'avait parlé à sa camarade que deux fois, et pourtant elle se sentait très proche d'elle.

Elle grimpa au côté de Striknin et remarqua la balancelle. Imaginer l'Ébéniste en train de lire la gazette, sur sa terrasse, dans cet été éternel, avait quelque chose de terriblement amusant. L'adjectif « *mignonnet* » lui vint à l'esprit. Elle esquissa un sourire qui se transforma en grimace en entendant la réponse de Striknin... « *Inaccessible* ». Elle n'aimait pas ce mot.

— Tu vas m'aider à la voir ?, demanda-t-elle en le fixant : elle ne le supplierait pas. Mais sa sollicitation était perforante.

A peine une demi-seconde s'écoula avant que Striknin ne donne sa réponse, comme s'il l'avait préméditée ou comme s'il avait toujours su qu'il répondrait ceci le jour où Vétrate le lui demanderait.

— Oui, dit-il sobrement, avec un sourire et sans rien ajouter.

Déjà, sa main poussait la porte de la petite maison dont l'intérieur semblait sombre en comparaison de la clarté aveuglante des dunes. L'albatros semblait avoir renoncé à s'approcher, mais se fit entendre dans le vent marin qui balaya une dernière fois les cheveux des deux jeunes-gens. D'un pas, Striknin entra. D'un autre, Vétrate le suivit.

Il fallut plusieurs secondes avant que leurs yeux ne s'accoutument à la faible lumière qui régnait à l'intérieur. Avant même d'user de la vue, ils purent profiter de l'ouïe, car le son de leurs pas résonna avec la force d'un battement de mains dans une cathédrale. Rapidement, les bâtonnets de leurs rétines prirent le relais et leur permirent de distinguer les formes dansantes de dizaines de lampions sphériques. Et très bientôt, Vétrate put réaliser à quoi ressemblait l'intérieur de la minuscule maison.

Devant eux, s'étendait une salle en longueur accessible par quelques marches descendantes, dont la haute voûte en ogive était percée de vitraux. De solides piliers ciselés avec finesse soutenaient l'ensemble, dont le volume était supérieur à celui de la nef de Notre-Dame. De style typique du néo-gothique lutécien, le lieu dégageait une formidable impression de puissance, presque intimidante, dans une lumière rendue rouge et verte par les travées de lumière traversant le verre teinté. Un déambulatoire ouvragé en faisait le tour, entièrement fait de bibliothèques d'acajou verni où dormaient des ouvrages anciens, des parcheminothèques grillagées, des caissons de tablettes. Où que se posât le regard, s'élevaient des piles de grimoires parfois fermés par des sceaux. L'air sentait le papier, le parchemin

et l'encre. Et au centre, se trouvait un bassin semblable à un font baptismal soutenu par deux renards enlacés. Cinq tables de métal étaient disposées à égale distance les unes des autres, habiles sommets d'un pentacle implicite dont les arrêtes n'étaient que suggérées par les sillons des dalles. De lourds tapis calfeutraient certaines portions du sol, brodés de noir et d'argent. La démesure de cet intérieur n'avait d'égal que la simplicité de l'extérieur, et s'exprimait en ce Royaume tout le paradoxe de Landalphon de Nesle. Mais ici, l'Ébéniste n'avait sensiblement pas été le seul à œuvrer. Tout, depuis les figures gravées jusqu'à la disposition des meubles, criait la réquisition de ce lieu par la famille de Malebrumes. La pierre du plafond traçait en fin sillons le blason du Solstice d'Hiver.

Striknin croisa les bras et contempla l'ensemble. Il n'y avait qu'un seul endroit au monde à ressembler à celui-ci et à ne pas se trouver sous l'influence directe de Coriolan de Malebrumes. Cet endroit-là n'était autre que la Crypte d'Aralfin, entre les murs de Pandimon, qui portait avec des accents médiévaux la même marque du lointain ancêtre qui avait donné à la famille une part de sa noblesse. Vétrate ne manquerait pas d'en faire l'analogie, même si la vaste salle dans laquelle ils venaient d'entrer la surpassait autant en dimensions qu'en richesse.

Dans le manque de clarté, l'estomac de la jeune islandaise s'était contracté. Elle espérait de toutes ses forces ne pas se retrouver dans une atmosphère similaire à celle de l'atelier de l'Ébéniste... A l'intérieur du Royaume, la Lune Noire n'était plus amère. Elle était douce. Appelant à y rester. Elle fit confiance à Striknin, et enfin, elle découvrit la nef.

Elle s'était attendu à ce que l'intérieur ressemble à l'extérieur, elle avait imaginé une pièce en bois clair, avec des photographies d'albatros en plein vol au mur, des coquillages posés sur la cheminé et une maquette de bateau en bois sur une étagère. Après quelques secondes, elle réalisa qu'elle avait terriblement fait fausse route, et sa mâchoire tomba.

— On se croirait à l'école...

Effectivement. Si Pandimon avait été bâti au XIXème siècle et non au XIème. Malgré une certaine intemporalité, le néo-gothique lutécien portait la marque incontestable du modernisme sorcier, et les accents communs à la Crypte d'Aralfin que cet endroit portait tenaient plus à l'âme du lieu qu'aux procédés architecturaux.

— Tout ce que tu te demandes se trouve ici..., chuchota Striknin en retour.

Le simple souffle de leurs mots prononcés à voix basse se trouvait amplifié par l'espace, à tel point qu'il sembla que quelqu'un qui se serait trouvé diamétralement opposé à eux aurait pu l'entendre. Puis, plus bas encore, l'ancien préfet ajouta :

— ... si tu arrives à mettre la main dessus.

## la seconde cle

L'endroit comptait des milliers de livres. Peut-être des dizaines ou des centaines de milliers. Et autant de parchemins. Et ce que Vératre découvrirait était qu'il n'y avait pas de classement.

Vératre resta figée un instant dans cette pièce qui lui semblait si familière quoiqu'immense. Elle lança un regard circulaire sur le foisonnement infini de documents et de grimoires. Il leur faudrait beaucoup plus de deux vies, pour réussir à tout consulter. Et – étant donné leur tendance à la prise de risque – ils ne vivraient sans doute pas centenaires. Une question purement technique lui vint à l'esprit, et elle la chuchota :

— Le temps s'arrête-t-il, quand on est ici ?

Cette question fit vaguement sourire Striknin. Clairement, il appréciait lorsque la nuée d'interrogations envahissait la tête de sa camarade.

— Ici, il n'existe pas, dit-il en descendant la première marche. Ce qui n'existe pas ne peut pas s'arrêter. Mais dans le lieu dont nous venons, les heures filent sans nous à une vitesse que nous n'estimons pas. Ton oncle sera certainement mécontent de voir que tu as manqué le dîner.

Cette réflexion fit faire la moue à Vératre. Si elle avait su, elle se serait arrangée autrement. Son regard se perdait cependant dans la contemplation de la salle. Si elle ne remarqua pas le blason de la lignée du Solstice d'Hiver, au-dessus de sa tête, elle ne put manquer le bassin soutenu par des renards. Elle avait toujours eu besoin de se sentir appartenir à un groupe, et elle se sentait Aralfine autant qu'elle se sentait Islandaise. Intrigué elle demanda alors dans un murmure :

— L'Ébéniste était allé à Aralfin ?

A présent, ses yeux portaient du défi vis à vis de cet endroit. Elle n'allait pas se décourager si facilement ! Toutes les bibliothèques avaient l'air impressionnant, de premier abord... Mais une fois qu'on comprenait le classement, tout devenait beaucoup plus facile... s'il y avait un classement... Elle descendit les quelques marches d'un air décidé, faisant résonner une fois de plus la grande salle.

— Oui. Nul n'était plus habile que l'Ébéniste, répondit Striknin en faisant clairement référence aux valeurs qui étaient le propre de leur Maison de Pandimon. Sans une détermination inflexible, il n'aurait pu endurer les tourments de la chair et de l'âme, infligés par l'anamorphose.

— Mais ce que tu vois là, Vératre, est autant son œuvre que celle de la famille de Malebrumes. Le Patriarche a violé cet endroit et l'a rendu sien.

C'était une évidence. Et si Vératre avait réellement manqué de lever les yeux vers l'écrasante voûte, elle le ferait tôt ou tard. Chaque bibliothèque de bois

précieux portait elle aussi un écu d'argent frappé des armes de la famille. Ici, l'Ébéniste n'avait plus été qu'un visiteur, bien malgré lui.

Soudain, un bruit d'ailes se fit entendre en haut des marches, au-delà de la porte qu'ils venaient de passer. L'albatros venait de se poser sur la terrasse, quelque part dans la lumière aveuglante qui s'infiltrait encore jusque dans la pénombre de l'immense salle. Striknin se retourna, les yeux plissés par la lumière et peut-être plus. Et alors, sans bruit, un chat roux entra nonchalamment dans la pièce des archives, passa entre les jambes de Vératre, doubla le préfet et descendit l'escalier jusque sur l'un des tapis où il se roula le ventre en l'air. La porte se referma dans un claquement qui résonna jusque sur l'acajou des bibliothèques. Son écho se répéta longtemps, plus de trois secondes, peut-être, avant de mourir dans le déambulatoire. Striknin regarda passer l'animal avec résignation. Il ne pourrait rien y faire.

Vératre se retourna puis regarda passer l'oiseau sous ses jambes d'un air perplexe. Un oiseau qui avait finalement décidé d'être un chat ? Il avait au moins le mérite de s'adapter au milieu.

— Qu'est-donc, demanda-t-elle. Le gardien du Royaume ?

Elle songea qu'ils devraient peut être se montrer plus aimable envers la créature... Constituait-il une menace ? Elle s'approcha finalement du bassin, qu'elle détailla en silence.

Striknin acheva de descendre l'escalier et traversa le tapis sur lequel était couché le chat. Du côté de son pied, il lui donna un bref coup sur le flanc, qui lui fit reprendre une position de sphinx, un peu plus digne.

Les mains dans ses poches et le regard circulaire, il alla ensuite fouler la pierre du déambulatoire qu'encadraient les bibliothèques. Il se sentait visiblement bien en cet endroit-là. La lumière était aussi claire que pouvait l'être l'atmosphère d'une cathédrale les jours de grand soleil. On y voyait bien, et des dessins de lumière dansaient au sol en tombant des vitraux. Le chat se leva lui aussi du tapis et commença à trotter à côté de lui, comme pour le narguer de lui avoir envoyé un galet un peu avant, lorsqu'il était un oiseau. Striknin le regarda. *Un gardien...* ce n'était pas si sot.

— En quelque sorte oui, répondit-il. C'est un Veilleur, une infime part de l'âme de De Nesle placée ici pour être ses yeux dans le Royaume.

Il croisa les bras, avançant en flânant entre les rayonnages, alors que Vératre s'approchait du font baptismal supporté par les renards.

— Usuellement, les anamorphes n'en placent pas. Celui-là est le résultat de l'intrusion de Coriolan. Aujourd'hui, il n'a plus personne à prévenir... je ne sais pas combien de temps il vivra.

Et il y avait pire. Ce que Striknin savait également était qu'avec la mort de Landalphon de Nesle, le Royaume de Lune Noire qu'il avait tissé n'était

## la seconde cle

plus approvisionné et se déliterait bientôt dans les éthers. Nul doute que le processus était déjà en marche. Et s'il avait pu voir les fissures qui grimpaient déjà derrière les bibliothèques, il n'en aurait pas été étonné. Peu de temps s'écoulerait avant que le Solstice d'Hiver doive déménager ses trésors. Certains avaient peut-être déjà été déplacés, d'ailleurs. La récupération du médaillon de l'Ébéniste avait été la preuve de l'urgence dans laquelle la famille se trouvait, car perdre leur Histoire aurait été comme de perdre leur nom.

Combien de temps mettrait Vératre avant de se mettre à fouiller ? Certainement très peu. Le chat dépassa Striknin en trotinant et sauta sur la vasque, au milieu de laquelle il se lova. Les chats aimaient le creux des lavabos, dans les mesures de Lutèce. Ils aimaient aussi les antiques bassins dans les Royaumes de Lune Noire, visiblement.

Une infime partie de l'âme de De Nesle... Vératre regarda le chat. L'anamorphe avait révélé à Striknin la clef de son royaume alors qu'il n'était qu'un enfant, et maintenant une partie de lui le suivait à la trace... Ce qu'elle allait dire était un peu fou, mais elle savait que Striknin ne se moquait jamais de ses idées, même des plus farfelues.

— Est-ce que tu crois... qu'il t'a reconnu ?

Cette élucubration romanesque fit presque passer un sourire dans les yeux de Striknin. Oui, peut-être que le fin-fond de l'âme de Landalphon de Nesle s'était souvenu du gamin qu'un homme aride avait un jour traîné dans sa demeure. Mais le chat n'était que l'œil isolé qui portait l'image à un cerveau éteint, en ce jour. Et même s'il l'avait reconnu, il était bien trop tard.

— L'Ébéniste est mort, dit-il. Son œil ne tardera pas à disparaître lui aussi. Il n'est que Lune Noire et retournera à elle. Cette pièce, les dunes, la mer... tout disparaîtra bientôt et a déjà commencé à sombrer.

Une expression alarmée passa brièvement sur le visage de la jeune islandaise. Ainsi, tout allait disparaître ?

— On n'aura jamais le temps de tout lire, protesta-t-elle. Tu crois que Coriolan de Malebrumes le sait ?

Oui, elle était suffisamment en admiration devant son ancien préfet pour imaginer qu'il pouvait avoir prévu ce que le sorcier le plus puissant des Ombres n'avait pas envisagé. Elle se posta devant la première étagère, les mains sur les hanches, cherchant à comprendre le classement. Cependant, elle se retourna rapidement vers le chat et vers la vasque. Elle était persuadée que – quelque part – il essayait de leur donner un indice sur le fonctionnement de ce lieu.

— Bien sûr qu'il le sait. Sa hâte est grande et son esprit grave, tu l'as vu toi-même. Il emportera tout.

Déjà, comme si elle avait déjà connu la réponse à sa propre question, sa jeune camarade observait les livres et les rayonnages, y découvrant l'absence de catégorisation. Les bibliothèques portaient bien des chiffres, tracés en caractères romains, et les étagères des lettres... Mais sur elles, les années, les thèmes, les ouvrages se mélangeaient sans la moindre cohérence. On trouvait des registres d'état-civil du XIVème siècle près des correspondances de Périclynthe de Farge, le testament de quelques membres obscurs d'une branche muette près des compilations d'élixirs par Toxin des Etouffes, les condamnations de Mopse de Malebrumes près d'un reliquat de faire-parts. La logique même de celui qui laissait ses yeux se promener entre les documents et ouvrages semblait être vouée à se perdre. Mais il y avait un moyen. Rien n'était laissé au hasard. Rien. Et Striknin étudiait depuis plusieurs minutes l'agencement de la salle, marchant d'une table à l'autre et en examinant leur position relative, un doigt posé sur ses lèvres. Sur son carnet, il commença à redessiner le plan de la salle.

Une pensée assez terrifiante traversa Vératre, et elle pâlit.

— Que se passera-t-il si le Royaume finit par disparaître, alors que nous nous trouvons dedans ?

Eux ne pouvaient pas redevenir de la Lune Noire, puisqu'ils n'en avaient jamais été. Le Royaume les recracherait peut être dans les Ombres... ou ils disparaîtraient dans le néant. Mais son cerveau ne s'arrêtait pas là.

— Si le Patriarche sait que ses archives vont disparaître et qu'on ne sait pas quelle heure il est chez nous... comment être sûrs qu'on n'est pas déjà demain, et qu'il ne va pas venir pour essayer de déplacer ses biens ?

Striknin posa ses yeux bleus sur Vératre.

— Un mot, un seul, suffit à sortir d'ici, répondit-il à la jeune-fille dont les craintes étaient légitimes. Selon les écrits d'Aedos l'ancien, un Royaume met près de trois semaines avant de se dissiper. Nous ne sommes pas en danger, maintenant. Je l'espère. Mais nous ne reviendrons pas.

Cette pensée-là semblait le navrer. Et qui ne l'aurait pas été, lorsque toute la bibliographie du Solstice d'Hiver se trouvait là, à portée de main. Être *déjà demain* et en quelques périls... Il lui sourit, se voulant rassurant.

— Les distorsions du temps ne sont pas assez grandes pour nous mettre dans de tels dangers. Soit sans crainte, le jour ne sera pas couché quand tu rentreras. Et le Solstice d'Hiver, aujourd'hui, est bien loin d'avoir le loisir de déménager ses vieux papiers...

Son crayon se reposa à nouveau sur le papier où il traça un cercle propre à l'emplacement de la vasque aux renards, en plein milieu du pentacle dont les cinq tables marquaient les sommets. Il regarda l'ensemble, attentivement,

## la seconde cle

comme si la réponse allait émerger par elle-même du carbone effrité.

— Quelque chose se passe au dehors, Vérate..., dit-il avec une gravité que la fillette ne lui avait encore jamais vu.

Même lorsqu'il parlait d'Anamorphose et de sortilèges nihilistes, Striknin avait cette vivacité propre à l'intérêt intellectuel qui transcendait l'abominable et le changeait en or. Mais cette fois, ses yeux portaient tout autre sentiment. Il s'inquiétait. Et il ignorait ce dont il s'agissait.

— Quelque chose d'assez terrible pour que même les Puissants n'en parlent qu'entre eux et à demi-mot. Aujourd'hui, le Solstice d'Hiver se réunit en assemblée...

Ces paroles-là allumèrent toute l'attention dont Vérate était capable, elle qui essayait d'attirer l'attention du chat en l'appelant doucement par le nom de l'Ebéniste. Elle n'avait jamais vu l'Aralfin parler aussi sérieusement, et elle en frissonna. Elle avait, une fois de plus - cette semaine - mis les pieds dans des problèmes qui n'auraient pas dû la concerner. Et comme à chaque fois qu'elle se retrouvait dans cette situation, son malaise se transformait très vite en excitation. La jeune islandaise avait beaucoup de défauts, mais la curiosité était sans doute celui qui lui apporterait le plus de problèmes.

*Toutes les réponses à leurs questions se trouvaient en ce lieu. Cette chose si terrible qui était en train d'arriver et qui effrayait tant son ami devait sans doute être mentionnée dans des ouvrages de la bibliothèque... C'était tellement frustrant d'avoir toutes les réponses sans pouvoir les consulter...*

Le chat roula un peu de côté lorsqu'elle s'approcha et essaya de lui parler, comme s'il avait voulu jouer. *L'œil* de celui qui avait démembré des enfants avait des coussinets roses. Et cherchant à entraîner Vérate vers d'autres jeux, il sauta en bas de la vasque et alla fouiller sous la bibliothèque la plus proche, essayant d'attraper quelque chose de difficilement inaccessible. Quelques coups de pattes, le derrière en l'air et sa queue rayée battant la cadence, il finit par tirer de dessous l'acajou une boulette de papier bien serré qu'il envoya rouler sur la pierre séculaire. Sautillant comme s'il s'était agi d'une souris, il la fit rouler en abattant ses pattes dessus à la manière d'un terrible prédateur de quelques trois kilos. Jouant ainsi, il finit par attraper la boulette entre ses dents minuscules mais pointues comme des aiguilles, et s'en fut la déposer aux pieds de Vérate pour qu'elle la lui lance.

Le félin allait être déçu : la jeune-fille n'avait jamais été douée pour jouer avec les animaux. En revanche, elle était toujours persuadée qu'il essayait de communiquer. Elle s'agenouilla pour récupérer le papier et s'adressa au chat avec respect.

— Je vous remercie, monsieur l'Ebéniste, dit-elle en dépliant la boulette.

Elle y découvrit cinq morceaux de parchemin, froissés ensemble, et se rapprocha en toute hâte de son aîné, avec un large sourire.

— Striknin, regarde !

En une seconde, toutes les inquiétudes du jeune Filth se trouvèrent dissipées, tandis qu'il regardait l'objet tendu, intrigué. Les sourcils légèrement froncés, il saisit les feuillets et en défroissa la surface, les séparant les uns des autres et leur rendant la forme rectangulaire qu'ils avaient un jour portée. A la surface de chacun, d'une belle écriture manuscrite aussi noire que le jais, étaient tracés cinq mots.

*Croix – Orichalka – Rose – Armure - Pandolphe.*

Aux yeux qu'il écarquilla, alors, Strknin montra qu'il avait compris. D'un geste, il ressortit le carnet qu'il avait temporairement refermé, à la page où il avait dessiné la salle organisée en un vaste pentacle. D'un geste, il confia à Véatre ce dessin, continuant de faire défiler les mots entre ses doigts et marcha vers le centre de la pièce, près du bassin aux renards où il s'arrêta pour regarder l'ensemble de façon circulaire, comme si son dessin venait de prendre vie. Ce que c'était ?

— Ce sont des champs de recherche, Véatre ! Des mots-clés dans un système d'interrogation.

Striknin commençait à jubiler. Visiblement. Le chat, à ses pieds, ne comprenait pas pourquoi l'on venait de démembrer son jouet.

Véatre observait le carnet qui venait d'échouer entre ses mains. Si elle avait ressenti de la perplexité, cette dernière se mua finalement en compréhension et son regard se fit pressant. Il fallait relancer la recherche ! Le plus vite possible ! Elle trépigna sur place. Allait-elle risquer un deuxième « *dépêche-toi* » accompagné d'un regard glacial ? Non, certainement pas. A l'inverse, elle lui adressa un large sourire extatique. Elle n'avait plus de questions, pour le moment. Tout ce qui comptait était de voir quel livre allait être ramené, au moyen de ces cinq mots !

Striknin sut qu'elle venait de comprendre, presque en même temps que lui. Les rouages de leurs cerveaux d'Aralfins possédaient quelques roulements connexes, et il leur apparut presque simultanément que ce moteur de recherche-là était lié au pentacle au sein même duquel ils étaient entrés. Le croisement de cinq mots-clefs pour une recherche paramétrée activant un algorithme magique pentaradié. Par Merlin, que c'était brillant. Et que Striknin aimait ça.

Son regard brilla, lui aussi, lorsqu'il donna à Véatre deux des parchemins rectangulaires en lui faisant signe de les disposer sur les deux tables diamétralement opposées dans la salle. *Orichalka, Rose*. De leurs gestes vifs, les mots tombèrent sur la surface des tables, demeurées jusqu'alors lisses et silencieuses. *Pandolphe, Armure, Croix*. Le parchemin vint se poser sur le métal comme la mue d'un serpent. Rapidement, Striknin et

## la seconde cle

Vérate s'écartèrent vers le centre, où ils se retrouvèrent près de la vasque aux renards, dans une suspension de leur souffle.

D'abord, rien de visible ne se produisit. Pourtant, dans l'air de Lune Noire, quelque chose passa que le Prime Mage était habilité à reconnaître. Le niveau arcanique ne conférait pas à Striknin la totalité des notions du Premier Cercle, mais il savait reconnaître les remous des Kas, même ceux de l'élément maudit qu'il savait mobiliser par une berceuse. Ce qui passa alors sur les arrêtes invisibles du Pentacle était apparenté au frémissement du vent sur l'eau de pluie.

La dernière requête lancée par Coriolan de Malebrumes était en train de se répéter sous leurs yeux, celle dont les simples mots-clefs signifiaient déjà beaucoup aux yeux de Striknin. Cinq paramètres. Qui - croisés ensemble - appelaient des réponses uniques ou multiples, selon leur précision. Visiblement exalté par le chef d'œuvre de magie documentaliste dont ils étaient témoins, le préfet d'Aralfin se tourna vers le bassin qu'il réalisait ne pas être un font baptismal.

Avec un bruit sec de métal tombé contre la pierre, un cartouche de cuivre au capuchon vissé tomba dans la vasque et y roula un moment de façon circulaire avant de s'immobiliser. Le chat sauta sur le rebord, comme s'il s'était agi d'une souris ou d'un quelconque jouet susceptible de le distraire.

— Tshhhht, fit Striknin en récupérant l'étuis.

L'animal, frustré, lui lança un regard mauvais et descendit se coucher en rond dans la queue des renards. Avec un regard entendu pour Vérate, le garçon dévissa le capuchon. Trois tours suffirent. Il en tira une fine bande de papier clair et duveteux, sur lequel était inscrit un titre et une référence : « *Carnets de Pandolphe Nyrinthe de Malebrumes – Inquisitiona Rosa Infernitis - 1787 ; CXXVII – E* ». D'un geste, il la tendit à la jeune islandaise.

Vérate s'était attendue à du grand spectacle, et à quelque chose d'un peu plus grandiose. Un son lugubre de violoncelle qui serait monté crescendo pour finir en apothéose sur un coup de tonnerre, un éclair qui aurait traversé la verrière pour illuminer le bassin, bassin qui se serait évidemment mis à faire des étincelles et à s'embraser de flammes vertes au milieu desquelles un grimoire poussiéreux et recouvert de pierres précieuses serait apparu. Mais non, les français n'avait définitivement aucun style. Elle regarda le petit parchemin d'un air blasé, dans sa coque en métal, tourner de plus en plus lentement dans la coupelle. Pourtant, sa déception passa au moment où Striknin lui remit la bande de papier qu'elle lut à voix haute.

— Pandolphe ? Tu sais qui c'est ?

Dans sa tête, se bouscuaient une myriade de nouvelles hypothèses plus ou moins délirantes. Mais dans toutes, une idée revenait. Peut-être était-ce un ancien Patriarche ?

— Cent vingt-sept E..., répéta Striknin en marchant jusque dans le déambulatorium où il regarda les inscriptions portées par les premières étagères.

Sa main passa sur la tranche des grimoires, alors qu'il remonta l'allée de plusieurs mètres, vingt, peut-être, avant d'arriver jusqu'à la bibliothèque d'acajou qui portait en chiffre romains la mention désignée. A hauteur de main, se trouvait l'étagère E, dans laquelle il trouva non sans mal un fin cahier de cuir reliant des parchemins anciens. Coincé entre les Recettes à la Citrouille de Grallya de Verny et le testament solennel d'Hypocras de Malebrumes (en sept volumes, ni plus ni moins), il était fermé par une boucle de satin noir vraisemblablement ajoutée après l'avènement du XXème siècle.

Rapidement, Striknin le déboucla et commença à le feuilleter comme s'il s'était agi d'un roman dont il aurait envisagé l'emprunt. L'écriture était grande, ouvragée, régulière, ponctuée de caractères tombés en désuétude depuis des temps immémoriaux. L'encre était parfois mouvante, et un mot prenait ponctuellement la place d'un autre, transformant le sens de la phrase en un habile stratagème. Cependant l'essence de ce texte, il la saisit tout de suite.

— C'est un compte-rendu de bataille, souffla-t-il en tournant encore une page, comme si la suivante lui apporterait plus d'information encore.

— Contre l'ordre de la Rose-Croix, en Septembre 1787...

Il tourna d'autres pages, encore et encore, avant que sa main ne s'arrête sur une série de croquis. Avec une précision remarquable, bougeaient encore sur le papier des figures de carbones, anciennes esquisses tracées de la main même de Pandolphe de Malebrumes et mises en mouvement par un sortilège graphique. Fixant le lecteur, elles se tournaient, de côté, de dos, de côté encore, puis de face, exhibant des armures aux formes bien trop obtues pour être sorcières.

— « *Armures d'Orichalka, fraternité de la Rose+Croix, Nouvelle Inquisition, mise à bas par Hypocras de Malebrumes et Jolan de Sifflebuse, le 12 Septembre de l'an de grâce 1787, un croquis de Pandolphe Nyrinthe de Malebrumes* ».

Striknin lut en silence, ses sourcils froncés. Voilà donc le dernier document que la Maison du Solstice d'Hiver était venu consulter dans ses archives. Celui qu'un témoin félin, trop curieux et sans maître, avait bien sûr remarqué. Non, cela n'annonçait rien de bon. Et Striknin s'interrogea de plus bel sur le curieux angélus qui avait appelé à la demeure du Solstice d'Hiver l'assemblée des Puissants en ce matin de la fin du Printemps.

Vératre s'empressa de rejoindre Striknin. Voilà donc comment fonctionnait

## la seconde cle

cet endroit. Elle commença à songer aux cinq mots qu'elle utiliserait pour trouver ce dont elle avait besoin. « *Zibeline - Malebrumes - Manoir - Entrée - Secrète* » ? Non, peut être plutôt « *Plan* » au lieu de « *Manoir* » et « *Enfant* » au lieu de « *Zibeline* ». Fallait-il forcément cinq mots ? C'était compliqué... Elle se demanda si un même mot pouvait être répété plusieurs fois.

Toutes ces pensées s'envolèrent lorsque le jeune-homme ouvrit le cahier et commenta ce qui s'y trouvait. Le cerveau de la petite Aralfinne recommença à bouillonner et - d'une voix proche de l'hystérie - elle déclara :

— Mais c'est ça Striknin ! Les de Malebrumes ont dû décimer cette Nouvelle Inquisition en 1787, mais il y a un eu un survivant et il a remonté l'ordre, et maintenant ses descendants veulent venger leurs ancêtres et tuer tout ce qui reste du Solstice d'Hiver ! C'est pour ça que Zibeline se sait en danger ! Aujourd'hui ils doivent être en train de préparer leur défense !

Puis elle fronça les sourcils en regardant le croquis. Les sorciers ne s'étaient jamais battus en armure. Les armures, c'était bon pour protéger les faibles corps des profanes : les sorciers avaient des sortilèges pour se protéger.

— Cette Rose+Croix... ce sont des moldus ?

Les élucubrations nouvelles de Vérate s'abattirent sur Striknin comme une nuée ardente, à tel point qu'il releva lentement les yeux du livret ancien, les écarquillant de plus en plus à mesure que les mots de la fillette montaient crescendo. Qui était cette Nouvelle Inquisition, dont la Rose+Croix n'était qu'une ramification ? Il n'en avait qu'une idée très partielle, essentiellement liée à quelques lectures interdites, dans la bibliothèque familiale.

— Ce sont des moldus, ça je peux l'affirmer sans me tromper, je crois, souffla-t-il. Un ordre hermétiste moins ancien que celui des Templiers, mais qui a gardé bien plus encore son esprit inquisiteur. Ils comptent parmi les seuls moldus à se souvenir de notre existence. Aux yeux de leur monde, ils prônent des actions philosophiques, initiatiques, traditionnelles. Mais depuis des siècles, ils ont plusieurs fois oeuvré dans le secret à l'éradication des sorciers...

Même si ces faits relevaient d'une histoire silencieuse, les grandes familles comptaient toutes des membres traqués et tués par les armes de la Nouvelle Inquisition. Non, les manières des moldus n'étaient pas les mêmes que celles des sorciers, mais les sociétés secrètes qui perpétuaient la tradition inquisitrice jouaient bien souvent sur leur terrain et en comprenaient certaines lois, comme celles qui régissaient les Champs Magiques.

— Ils utilisent l'Orichalque, le métal capable d'annuler les Kas, à la fois pour nous nuire et pour se protéger...

Vérate avait suivi les cours du Professeur Khalimshaar Ombre à

Pandimon, elle connaissait le pouvoir anihilateur de cette matière. Sans Champs Magiques, il n'y avait plus de sortilèges, d'invocations. Juste le mage nu, vêtu de son manteau. Striknin souffla :

— ... et il semble que leurs armures du XVIIIème siècle soient encore assez d'actualité dans leurs rangs pour que Coriolan de Malebrumes en cherche des schémas...

C'était inquiétant. Bigrement inquiétant. Non, Zibeline n'était pas la cible de ça. Pas elle seule en tout cas. Tous l'étaient possiblement. Striknin réfléchissait à la vitesse d'une cornegriche en charge.

— Aucun d'entre eux n'a franchi les Portes de Lutèce depuis les Heures Sombres du XVIIIème...

Tout ça était flou. Trop flou. Et la réponse était probablement trop actuelle pour trouver des indices dans les archives. Sur le pavé, ils auraient plus de chance d'en savoir plus. Striknin referma l'ouvrage et le remit à sa place.

Vérate avait froncé les sourcils. Elle se demandait ce qu'un sorcier aussi puissant que Coriolan de Malebrumes pouvait avoir à craindre d'une vulgaire poignée de Moldus. A ses yeux, ces gens là ne valaient rien. Elle avait entendu parler des chasses aux sorcières de l'Inquisition Médiévale, mais l'Islande n'en avait jamais fait les frais. Toutes ces histoires étaient bien éloignées de son quotidien, même si elle les avait apprises, sur les bancs des cours d'Histoire de la Magie. Comme tous les autres élèves, songeait-elle. Ils avaient tous grandi dans des temps de paix. Elle découvrait que ces moldus étaient armés d'Orichalque. Et ça, c'était particulièrement mauvais. Elle pâlit.

— Est-ce que ça veit dire qu'ils vont attaquer Lutèce ? Même avec les défenses et l'invisibilité de la ville ? Qu'ils vont attaquer tous les sorciers ?

Sa bouche s'ouvrit encore. Elle cherchait ses mots. De concert avec Striknin, elle était en train de faire le rapprochement avec les Aurors qu'ils avaient vus surveiller la Porte des Anathèmes.

— Striknin, est-ce que les Patriarches peuvent les vaincre ?

Si les ancêtres des De Malebrumes et des Griffonblanc avaient réussi à les repousser par le passé, il n'y avait pas de raison pour qu'ils ne le puissent pas encore... Du moins l'espérait-elle.

Aux yeux du fils Filth, les profanes ne valaient rien non plus. Il suffisait de l'entendre prononcer leur « *nom* » pour s'en rendre compte. Mais les Rose+Croix étaient différents et à juste titre. C'étaient des moldus éclairés, au fait de beaucoup des secrets du monde occulte, parfois plus que les gens du peuple sorcier. S'ils ne manipulaient pas les Kas eux-mêmes, ils

## la seconde cle

faisaient usage d'artefacts volés ou fabriqués par des prisonniers, avaient appris les principes de kabbale et d'alchimie jusqu'à des niveaux parfois surprenants. Ces gens-là n'étaient pas à prendre à la légère. Et plus que tout, ils manipulaient l'Orichalque aussi bien que ces armes automatiques qu'ils nommaient les « *mitraillettes* ».

— Ils ont gagné en force et en connaissance, depuis le XVIIIème siècle..., souffla-t-il. S'ils trouvent les Portes... S'ils déversent un jour l'Orichalque sur Lutèce, Vératre...

Il s'arrêta, ne trouvant même pas les mots, pour l'une des premières fois de sa vie. Mais certainement, sa camarade avait déjà compris. Avec un effort, il tâcha de terminer ce qu'il avait commencé.

— ... au mieux, nous perdrons tout ce que nous avons bâti ici.

Peut-être allaient-ils tous les deux trop vite en besogne. Mais Striknin avait décidé qu'il était préoccupé. Et à juste titre.

Merlin, que c'était angoissant qu'il ne finisse pas ses phrases... Vératre fut parcourue d'un frisson. *Tout ce qu'ils avaient bâti...* La petite Islandaise se doutait bien que Striknin ne parlait pas des demeures de Lutèce. Ce que les sorciers avaient bâti dans la capitale française était une cachette où il pouvait utiliser la magie, acheter des ingrédients pour leurs potions ou des livres qui ne se vendaient nulle part ailleurs, manger de la tarte à la citrouille en toute saison, parler de Quidditch dans la rue. Un endroit où ils pouvaient laisser s'exprimer leur véritable nature sans avoir à s'inquiéter d'être persécutés. Les yeux perdus dans le vide, elle décida de finir la phrase commencée par son aîné :

— Et au pire, nous perdrons notre faculté à faire de la magie...

A ses yeux, c'était pire que la mort, elle aussi plausible. Elle fixa Striknin.

— Pourquoi en veulent-ils aux sorciers ?

Elle se demanda, d'un coup, pourquoi sa propre famille – en miroir – s'en prenait aux moldus. Parce qu'ils ne voulaient pas être mélangés à eux, telle était la réponse. Absurde mais implacable. Ne pas se partager l'espace, les ressources, le savoir. Parce qu'ils en avaient - au fond - peur. Si les moldus restaient de leur côté, ils n'allaient pas délibérément les attaquer, ils les ignoraient c'était tout. En revanche quand un moldus les approchait de trop prêt, c'était une autre histoire...

Striknin soupira.

— Ce n'est pas ainsi partout, tu sais, dit-il en songeant à bon nombre de cultures asiatiques ou africaines dans lesquelles les gens dotés de magie vivaient parmi leurs semblables moldus, dilués dans la population où la

magie était simplement admise comme un fait du quotidien, que l'on en fut doué ou non.

— Mais ici, en terres d'expansion chrétienne, le sorcier a été très tôt associé au paganisme à éradiquer. Les tribunaux d'Inquisition ont fini de chasser les nôtres dans leurs retranchements. Et comme tu vois, ça dure encore. Dans les campagnes, les villages sont isolés les uns des autres. Mais à Lutèce... nous sommes tous silencieusement imbriqués.

Les berges de Seine. Les îles Saint-Louis et de la Cité. Les vestiges de l'architecture médiévale et même - au fond - certains lieux de politique et de culte. Nul ne les aurait lâchés. Par Merlin, les profanes croyaient-ils réellement que Notre Dame n'avait été bâtie qu'à la force des bras ? Elle était à eux aussi. Il secoua la tête.

— Aucune décision sur cette ville, que de l'autre côté on nomme Paris, ne peut être prise sans que les uns consultent et influencent les autres. Beaucoup de sorciers le verraient d'un très mauvais œil également, mais toute velléité belliqueuse serait vaine : ils sont tellement plus nombreux que nous. Dans l'autre sens, en revanche...

Ils n'étaient réellement qu'une poignée. Lutèce - en termes de population et malgré son étendue géographique - n'était pas plus vaste qu'une petite bourgade moldue où chacun connaissait chacun. Les éradiquer aurait été aisé, au fond. Il chassa cette idée. Il fallait se recentrer sur ce pourquoi ils étaient venus. Il fixa Vérate.

— Vérate, cherchons ce que tu souhaitais savoir. A cette heure, Zibeline ne doit espérer qu'une chose, c'est que tu te rappelles d'elle.

D'un coup, la perspective de chercher des informations sur a jeune fille du Patriarche lui semblait lumineuse, salutaire, tant son estomac était noué. Ce qu'elle portait sur ses épaules et que Vérate avait perçu, il l'ignorait. Mais si réponse il y avait, alors elle était rangée en ce lieu, non loin des schémas d'armures d'Orichalque. Il tendit à Vérate son carnet. Il était presque vide : seules cinq ou six pages étaient couvertes de son écriture régulière.

— Prends ce que tu veux, dit-il.

Et en réalité, lui aussi, avait envie de savoir.

Vérate sourit tristement en saisissant le carnet. A leur niveau, ils ne pouvaient rien faire à leur niveau pour éviter une telle catastrophe, même en étant versé comme son aîné dans la Nihilomageia. Elle, n'était qu'une élève de Pandimon. En revanche, elle pourrait peut-être aider Zibeline à survivre, et cette pensée lui rendit un peu de courage.

Comme si elle se réveillait, elle se dirigea vers les tables. Ils n'étaient pas

## la seconde cle

foncièrement pressés : cette Nouvelle Inquisition n'allait pas débarquer au lendemain, mais l'angoisse de la nouvelle la faisait agir dans l'urgence. Elle déchira une seule page du carnet du jeune-homme, qu'elle découpa un cinq petits morceaux, elle y inscrivit : « *Zibeline - Malebrume - Accès - Manoir et Mort* ». Elle les lui montra.

— Tu crois que ça va fonctionner avec ça ?

Elle nota mentalement de penser à récupérer ses morceaux de papier à la fin de la recherche. Il n'y avait pas besoin de laisser à Coriolan de Malebrumes l'opportunité de relancer leur recherche...

Alors qu'elle s'apprêtait à procéder, elle arrêta son geste, de nouveau soucieuse.

— Qu'est-ce que tu penses que son père lui aura fait, pour l'avoir punie de... partir se promener avec moi ?

Oui, c'était ce qui s'était passé, même si elle ne l'avait initialement pas avoué à Striknin en ces termes. Vératre ne pouvait pas enlever de sa tête l'image d'une Zibeline au sol avec un bras en moins... Même si sa raison lui disait que Mr de Malebrumes ne pouvait pas faire ça à son unique héritière, son imagination l'emportait haut la main.

Ce que son père aurait fait à Zibeline... Striknin n'avait en tête que ce que son propre père lui aurait fait en cas d'écart majeur à ses prérogatives, lorsqu'il avait eu l'âge de sa cousine. Il aurait certainement passé un long moment à discourir quant à la honte qu'il était pour son sang, en premier lieu, mais Coriolan, lui, ne se perdait pas en sentences vaines. Sans nul doute, il l'aurait privé de la parole ou de la capacité de marcher pendant plusieurs jours, en lui faisant boire une fiole amère. Peut-être l'aurait-il fait cracher du sang jusqu'à en être faible, pour les fautes les plus inadmissibles. Mais Coriolan de Malebrumes n'était pas Arsenik Filth.

— Il n'a pas de clémence, même pour les siens, répondit-il en guise de réponse.

Et au fond, il se doutait que c'était parce que le Patriarche n'en avait lui-même jamais reçu.

— Zibeline n'avait jamais fauté, il ne l'aura « *qu'avertie* », je suppose. Mais ses avertissements prennent parfois une bien singulière syntaxe, tu le sais mieux que d'autres.

Il regarda les mots-clés. Le nom de la maison du Solstice d'Hiver portait une faute d'orthographe, mais peut-être que l'algorithme tolérait le flottement. Il sembla à Striknin que Vératre cherchait un peu maladroitement deux choses différentes, dans une seule requête. A savoir d'une part quel mal menaçait Zibeline et comment entrer dans la demeure des Ombres d'autre

part. Lui, aurait fait deux requêtes. Mais Vératre avait carte blanche. Ils auraient sans doute plusieurs essais.

— Essaye donc, nous verrons, dit-il avec un sourire.

Il était même curieux de savoir ce que la recherche sortirait.

Dans un hochement de tête, la jeune islandaise s'élança de tables en tables et disposa ses morceaux de papiers avant de retourner attendre au côté de son aîné. Elle se demanda si sa recherche n'avait pas été trop large... mais c'était fait.

Si la petite Aralfine avait été plus versée dans la Prime Magie, elle aurait ressenti toute la salle se mettre en marche, sans que pourtant le moindre coup de vent ne souffle. Seul le résultat en fut visible, et cinq cartouches tombèrent dans la vasque aux renards, avec un bruit de cuivre entrechoqué. La petite Aralfine ouvrit des yeux grands comme des citrouilles. Si on lui avait annoncé qu'elle venait de gagner à la loterie, elle n'aurait pas été plus satisfaite ! Elle les saisit et lança à Striknin un sourire rayonnant avant de les déposer sur l'une l'une des tables où elle les ouvrit. Sans même en lire les titres, elle fila dans la bibliothèque vers les rayons VIV B, XXII U, CIV C, MII M et II X.

Son manque d'organisation l'obligea à faire plusieurs allers et retours entre les étagères, dans le bruit de ses pas qui raisonnèrent sous la voûte en ogive. Mais après plusieurs minutes elle revint au côté de Striknin, le souffle court et les bras chargés d'un grimoire, d'un carnet et de trois parchemins. Ils s'écrasèrent sur la table, dans un large « boom », et elle les contempla comme la plus formidable récolte.

Cinq références, pas une de plus, pas une de moins. La célérité de Vératre était admirable, et elle venait de faire passer sur le fils Filth un regard d'amusement, au dessus de l'inquiétude. Striknin s'approcha, lui-même intrigué de ce qu'ils y trouveraient.

Le premier document qu'il tira de la pile fut un parchemin qui avait été corné dans sa chute. De couleur brune portant des traces de brûlures superficielles, il était roulé, retenu par un cordon de velours noir bordé d'argent, et devait être grand de plusieurs coudées. Après en avoir considéré l'aspect extérieur pendant un bref instant et lu la mention portée par l'étiquette - *E E Nomine. Malebrumes Adventu, De cujus successione agitur* -, il détacha le cordon et le déroula.

Il s'agissait d'une longue généalogie dont les lettres mouvantes tracées à l'encre de Meroxène s'organisaient spontanément les unes par rapport aux autres sur l'écorce d'un arbre esquissé en dessin réaliste. Les premières racines remontaient au XIIe siècle, où les noms d'Alcide Daphylacte Beronthe de Malebrumes et d'Aralfin se mêlaient pour fonder la lignée. La plupart considéraient que, antérieurement, la famille n'avait été qu'une respectable lignée de sangs purs, mais que les heures glorieuses avaient

commencé en l'an de grâce 1080. Puis, le long de l'écorce, florissaient tous ces noms dont aucun n'avait jamais fané, dans la lumière ou dans l'ombre. Tout en bas, dans les feuilles les plus vertes, dansaient les noms des derniers nés. Zibeline y figurait entre autres aux côtés de Venceslas des Etouffes, de Lohan - raccordé à la branche brûlée de la famille du Griffon Blanc -, de Striknin lui-même et de ses proches cousins, Mercure et Amiante.

Rares étaient les représentations aussi détaillées de l'ascendance du Solstice d'Hiver. Et sur celle-ci, figuraient des portraits changeants et des annotations quant aux causes de la mort de chaque protagoniste. Les yeux de Striknin se posèrent sur le portrait de sa cousine, minuscule parmi les Puissants, entre ses cheveux blonds. A la différence de tous ceux de leur génération, elle portait déjà une mention relative à son décès. « *Ibidem cum Dispensatione* ».

Striknin fronça les sourcils et lut à voix haute : « *Au même lieu avec Dispense* ». Ce n'était pas une annotation classique du latin généalogique. Le sens lui en était parfaitement inconnu. *Avec Dispense...* Mais qu'est-ce que ça voulait dire que cette chose-là ? Non, Zibeline n'avait pas encore trépassé. Elle allait comme les enfants de son âge sur les bancs d'Aralfin, il pouvait en témoigner.

Cependant, ce qui le frappa encore plus tenait à tout autre chose. Les yeux du préfet s'écarquillèrent un instant à la surface du parchemin, en une expression de surprise incrédule que Vératre devait peu lui connaître. Plus singulière encore était cette mention-là. Zibeline n'était pas le seul rameau à croître par-delà les branches de Coriolan de Malebrumes et de Cymbeline de Sifflebusse. Comme pour mieux voir, Striknin plaqua le document sur la table, sentant le regard de Vératre par-dessus son épaule.

Cette dernière l'avait observé dérouler le document, joliment décoré. De derrière l'épaule de l'Aralfin, elle posa son regard sur les feuilles et les rameaux avant de découvrir elle aussi la mention accompagnant le nom de Zibeline. Elle fronça les sourcils et regarda son aîné. Striknin comprenait toujours tout et savait presque toujours tout... mais - face à l'annotation - il semblait aussi perplexe qu'elle. L'écriture qualigraphiée était la même que celle des années de naissance et de décès.

— Est-ce que ça veut dire qu'elle n'est pas morte mais qu'elle aurait dû ? Son père lui fait peut être prendre des potions, comme il l'a fait pour l'anamorphe, pour la garder en vie ? Peut-être qu'elle est en sursis ?

Son regard fut attiré par la feuille suivante, et elle se mit à ronger l'ongle de son pouce, signe d'une intense réflexion, tandis qu'elle fixait l'inscription donnant la date de naissance et décès d'un certain Tybalt.

— Zibeline est fille unique, elle me l'a dit à la bibliothèque..., dit-elle tandis que son cœur se mettait à battre rapidement dans sa poitrine.

Striknin, lui, continua d'observer cette fin de branche.

— Je ne savais pas qu’Il avait eu un enfant mort-né, posat-il en avisant les dates, avec un pragmatisme qui aurait écœuré toute future mère.

De semblables décès de nouveau-nés, l’arbre en comptait pléthore tout au long de ses branches, avec une fréquence qui tendait néanmoins à décroître fortement depuis le XIXe siècle, grâce aux progrès de la médecine sorcière. Mais nul n’était à l’abri de ces choses-là.

— Personne n’a jamais parlé de ça, absolument personne...

Il chercha dans tous les recoins de sa mémoire, tout ce qu’on avait pu lui dire autour des questions de la Lignée. Parfois, on laissait échapper ce genre d’intrigues familiales et elles devenaient partie intégrante du passé commun. Mais jamais, non, le nom de Tybalt de Malebrumes n’avait été prononcé. Et il était certain que Zibeline était de bonne fois quand elle disait être fille unique.

— 1985. Il serait né treize ans avant Zibeline, si je compte bien. Il est fort possible qu’on ne lui en ait jamais parlé, surtout si cette perte a été douloureuse.

L’image de Cymbeline de Malebrumes, la Matriarche, vint s’imposer devant ses yeux. C’était une femme de près de cinquante ans, au visage digne et triste à la fois, encadré par des cheveux d’un blond foncé. Elle était précédée d’une sorte de mélancolie mêlée de la force que portaient parfois ceux qui avaient souffert. Striknin avait toujours mis ça sur le compte de sa vie partagée avec Coriolan. Cela lui paraissait être une raison valable en elle-même. Mais elle avait perdu un fils, elle qui avait porté à elle seule le poids de ne pas laisser mourir le nom de Malebrumes.

— Et si quelqu’un l’avait tué à la naissance, souffla Vérate. Peut-être que c’est pour ça que Zibeline est si surveillée. Ils ont peur qu’on la tue aussi. Et si cette Nouvelle Inquisition avait fait le coup ?

Oui, elle mélangeait tout.

Ils en savaient si peu, en cette heure, que n’importe quoi pouvait être envisageable, mais Striknin secoua la tête dans un signe de négation à l’évocation de la Nouvelle Inquisition.

— Je ne pense pas qu’ils soient pour quoi que ce soit là-dedans, Vérate, lui dit-il en secouant la tête pour tenter de dissiper ses élucubrations naissantes. Ces sociétés secrètes n’ont que faire d’individus isolés, fussent-ils des nourrissons de haut rang. C’est la masse impie qu’ils veulent éradiquer.

C’était la vérité... crue, certes, mais la vérité.

— Nul n’est à l’abris de la maladie, en revanche.



|      |  |                        |                            |                         |                           |                            |                        |                       |                      |                      |                    |                  |               |
|------|--|------------------------|----------------------------|-------------------------|---------------------------|----------------------------|------------------------|-----------------------|----------------------|----------------------|--------------------|------------------|---------------|
| 1080 | Aleide Dappylacto Berentho de Malebrumes | Spanone de Arcastel    | Aijin Anira Bezoard        |                         |                           |                            |                        |                       |                      |                      |                    |                  |               |
| 1110 |  | Atharone de Malebrumes | Othia Arafin               |                         |                           |                            |                        |                       |                      |                      |                    |                  |               |
| 1146 |  | Affida de Malebrumes   | Arval de Malebrumes        | Fredegende Lunecargent  |                           |                            |                        |                       |                      |                      |                    |                  |               |
| 1170 |  |                        | Drostan de Malebrumes      | Lynchos Alear           |                           |                            |                        |                       |                      |                      |                    |                  |               |
| 1200 |  | Martelot Savannah      | Othine de Malebrumes       | Raynard de Malebrumes   | Aelis Arthemus            |                            |                        |                       |                      |                      |                    |                  |               |
| 1230 | Vagasin Ouderin                          | Guintine Savannah      | Nicholas Potentille Merval | Gavain de Malebrumes    | Yolyn-Aun d'Islande       |                            |                        |                       |                      |                      |                    |                  |               |
| 1260 | Dallia Ouderin                           | Lensifal Ouderin       | Bischose Hesperus Savannah | Gullivar Savannah       | Dante de Malebrumes       | Tycheigo de Vieux Renard   |                        |                       |                      |                      |                    |                  |               |
| 1290 |  | Echenille Ouderin      | Deszal St Maxent           |                         | Justice de Malebrumes     | Gaspard de Typhaine Mirado |                        |                       |                      |                      |                    |                  |               |
| 1320 |  | Angthone Aloges        | Ephate St Maxent           | Mante St Maxent         | Drechyle Yentier          | Alistair de Malebrumes     | Savarino de Mulgard    |                       |                      |                      |                    |                  |               |
| 1350 | Benaudin Lux                             | Dijhis Passifera       |                            | Oment Yentier           | Laira Yentier             | Egrinus de Malebrumes      | Janice de Malebrumes   | Sordide de Varsen     | Varsen Viltroquin    |                      |                    |                  |               |
| 1380 | Lux Latin                                | Vantimilo Passifera    | Hertense Passifera         |                         | Gudrien Fouillercusse     | Argan de Malebrumes        |                        | Feloneo Viltroquin    | Gendeline Dedarty    |                      |                    |                  |               |
| 1410 | Piper Latin                              | Olga Stadet            |                            | Waverna Malfey          | Kerwin de Malebrumes      | Daboris Hussion            | Gerbillon Aeromys      |                       | Xenarthre Viltroquin |                      |                    |                  |               |
| 1440 | Honorin Deloccar                         | Ehvre Latin            | Gedrilla Flamel            | Eraste de Malebrumes    | Ypphrinthie de Malebrumes |                            | Mustella Aeromys       |                       |                      |                      |                    |                  |               |
| 1470 |  | Azener Deloccar        |                            | Eraxine de Malebrumes   |                           | Fouquand de Malebrumes     | Gedebert de Malebrumes |                       | Azhyt de Vieuxrenard |                      |                    |                  |               |
| 1500 | Belladone Deslanternes                   | Mercrod de Malebrumes  |                            | Gaudris de Malebrumes   | Gallya de Perny           |                            | Heurle de Malebrumes   | Aryoe de Malebrumes   | Benan de Mandarissen |                      |                    |                  |               |
| 1530 | Eern de Malebrumes                       | Filene de Malebrumes   | Langleis                   |                         | Alypie de Malebrumes      | Vignon Filti               |                        | Sahane de Mandarissen | Lerens Deslanternes  |                      |                    |                  |               |
| 1560 |  | Yedil Gaumard          | Ampifole de Malebrumes     |                         | Gigio Filti               | Aulvan des Ecouffes        |                        | McMandrake            | Deslanternes         |                      |                    |                  |               |
| 1590 | Pezanus Orgoval                          | Eraxine de Malebrumes  | Isabelot de Malebrumes     | Pigne Labeyrie          |                           | Texin des Ecouffes         | Caschine de Farge      |                       | Pietro Deslanternes  | Jumeth Twinkle       |                    |                  |               |
| 1620 | Gezynthes Verdegrys                      | Yendone Orgoval        |                            | Lubin de Malebrumes     | Givro de Dereny           |                            | Gabain Ecouffes        | Julia des Ecouffes    | Gavain Savannah      | Desweig Deslanternes |                    |                  |               |
| 1650 |  | Affynthe Verdegrys     | Frangene Palsandro         |                         | Fanelon de Malebrumes     | Sybelte de Arcastel        | Orabelle Arcastel      | Nobtin Arcastel       | Leul Savannah        | Iphele Aholier       |                    |                  |               |
| 1680 |  | Morle Verdegrys        | Jaspe de Malebrumes        |                         | Mepso de Malebrumes       | Dyrene la Courtine         |                        | Guray Arcmit Filti    | Arjen Filti          | Jordane Savannah     |                    |                  |               |
| 1715 |  | Erivrene de Malebrumes | Hormino de Malebrumes      |                         | Nicandre de Malebrumes    | Junio Bohyrie              |                        |                       | Belpren Filti        | Generva Grenier      |                    |                  |               |
| 1750 |  | Gezegno St Maxent      | Jelan de Siffleuse         |                         | Yerino des Ecouffes       | Paulcyphe de Malebrumes    | Hypocras de Malebrumes | Reynald de Siffleuse  |                      | Agnaites Filti       | Yolande Deloccar   |                  |               |
| 1780 |  | Gornille d'Aubignee    | Voreclin de Siffleuse      | Isido de Siffleuse      | Chentho de Farge          | Ricino Filti               | Ipreno de Malebrumes   | Delole de Malebrumes  | Irinthie d'Aubignee  |                      | St Ocrata Wyzern   |                  |               |
| 1810 |  | Agnilla de Arcastel    | Drienen de Siffleuse       | Antiferen de Farge      | Theoside de Farge         | Palere de Malebrumes       | Barvine de Malebrumes  | Eyulle d'Aubignee     | Hydris de Dereny     |                      | Melia Gout de Nell |                  |               |
| 1850 |  | Aehan de Siffleuse     |                            | Lycaris Langleis        | Abruste de Malebrumes     | Freline de Malebrumes      | Fortimbras de Belfort  | Dervon d'Aubignee     | Beryl Filti          |                      | Cyanide Filti      | Essaire Flamel   |               |
| 1890 |  |                        | Glamis de Bourgein         | Gavdes de Malebrumes    | Leana de Malebrumes       | Affemie de Belfort         | Gervais des Ecouffes   | Erstin d'Aubignee     | Carlino Linka        |                      | Xyrine Filti       | Cetamel Filti    | Acepine Filti |
| 1920 |  | Myrie de Arcastel      | Proino de Malebrumes       |                         | Lyv des Ecouffes          | Argal des Ecouffes         | Opaline d'Aubignee     | Jestin d'Aubignee     |                      | Bolize Claymor       | Datura Filti       | Belladene Filti  |               |
| 1960 | Orhule Griffenblanc                      | Eraxine de Malebrumes  | Gorichen de Malebrumes     | Gyandeline de Siffleuse |                           | Vigene de Farge            | Sigmilas des Ecouffes  |                       | Mercera Mezanger     | Arenik Filti         | Sauzenium Filti    | Temperance Filti | Fotipas       |
| 1997 | Lokan Griffenblanc                       |                        | Zaboline de Malebrumes     |                         |                           | Vignolas des Ecouffes      |                        |                       | Dejbrin Filti        | Mercuro Filti        | Agnante Filti      |                  |               |

Oui, c'était là de loin l'explication la plus plausible. Ses yeux se reposèrent de nouveau sur la mention qui remplaçait la date de décès de Zibeline. Les sourcils toujours froncés, il essayait de comprendre. Il avait horreur que quelque chose d'incompréhensible repose ainsi sur le papier sans que l'on y puisse faire la moindre lumière. « *Au même lieu avec Dispense* ». La réponse ne lui vint pas, malgré tous les efforts qu'il fit pour tourner et retourner ces mots dans sa tête, cherchant même des traductions alternatives depuis le latin, mais sans succès. En revanche, il remarqua quelque chose et parcourut de son doigt les rameaux de l'arbre.

— Regarde..., dit-il en laissant son index se poser sur les noms de jeunes filles. Justice de Malebrumes, *Ibidem cum Dispensatione*. Heurle de Malebrumes, *Ibidem cum Dispensatione*.

Son doigt glissa encore jusqu'à un portrait du XVIIIe siècle.

— Hermine de Malebrumes, *Ibidem cum Dispensatione*...

Vératre suivit des yeux le parcours du doigt de Striknin sur l'arbre et remarqua elle aussi que le commentaire se répétait.

— C'est peut être une malédiction sur la famille... Ou alors une de ces maladies qui se transmet de génération en génération, mais qui ne se déclare que de temps en temps... Peut-être qu'elle est cracmol...

Cette dernière proposition était invalide, puisqu'elle avait été admise à Pandimon. Mais autre chose attirait déjà son regard. Elle lut les dates : 1290 pour Justice de Malebrumes, 1500 pour Heurle, 1715 pour Hermine, et 1997 pour Zibeline. Tous les deux siècles environ, la mention revenait. Elle se souvint des histoires de ces villages grecs qui devaient sacrifier une jeune-fille à chaque fois que le dragon se réveillait, pour qu'il ne brûle pas leurs récoltes.

— Peut-être... qu'ils doivent sacrifier une jeune fille à un dragon ? Endormi sous Lutèce ? Ça revient tous les deux siècles, regarde...

Elle calculait : à partir des longévités des jeunes-filles sacrifiées. Zibeline allait mourir, dans une poignée de mois. Le temps était compté, finalement. Bien plus qu'elle ne l'aurait escompté. Et ses dernières années, elle les passait séquestrée sous la main de fer du Patriarche. La perspective de perdre une toute nouvelle amie potentielle dans l'estomac d'un grand lézard était peu réjouissante. N'y avait-il pas une histoire de dragon, dormant sous la banque de Lutèce ? Oui, ça devait être celui-là !

— Si tel est le cas, nous devons tuer ce dragon.

Les élucubrations de Vératre étaient en passe de prendre une place de choix dans le cercle très fermé des divertissements de Striknin. Cependant, cette

## la seconde cle

fois, il lui sembla trouver beaucoup de sens dans ce qu'elle disait, même si ses mots portaient des reflets de contes pour petits sorciers. Un dragon endormi sous Lutèce... Voyons... Tout le monde savait que celui de K'Or Y Gagne n'était qu'une légende, et que le seul dragon endormi de la France sorcière se trouvait sous le Mont Saint-Michel. Il sourit, mais se concentra de nouveau.

— Tous les deux-cents ans, répéta-t-il à voix haute tout en laissant trainer ses yeux sur les branches tortueuses de l'arbre du Solstice d'Hiver. Faute d'être avec certitude une malédiction, c'est un phénomène cyclique. Chercher ce qu'ont eu en commun toutes ces années séparées par deux siècles pourrait nous mettre sur la piste, si c'est en relation avec des événements célèbres.

Rien, dans les connaissances générales de Striknin en Histoire sorcière, ne l'interpelait pour le moment. Une chose était cependant sûre : Zibeline était amenée à connaître le même destin que ces demoiselles de temps anciens, toutes décédées l'année de leurs quinze ans, à en juger par les dates que portaient leurs portraits.

— Mais il serait encore plus judicieux de regarder ce que les Archives ont gardé de Justice, Heurle et Hermine...

Le chat semblait fatigué. D'un bond, il sauta sur la table et alla se lover en rond non loin des ouvrages et documents empilés, non sans avoir lorgné dessus pour savoir s'il serait autorisé à s'y vautrer de tout son long. Un regard de Striknin l'avait ramené dans le droit chemin, et il y avait finalement préféré le confort simple et rustique du métal brossé.

— ... mais regardons d'abord ce que les autres références contiennent.

Le second ouvrage que Striknin préleva sur la pile était un grimoire intitulé « *La très douloureuse et lente agonie de Ravine de Malebrumes, et son Accès au Manoir de la Mort* », une œuvre de Parmentier de Sifflebuse écrite en 1904. En le feuilletant, il s'avéra que l'ouvrage, du format d'un livre moyen relié en cuir pourpre, était une version romanesque des dernières heures d'une femme de la famille, au milieu des événements de 1830. En le parcourant encore et encore, Striknin ne vit pas de rapport, en apparence du moins, avec ce qui intéressait Vératre. Et pourtant la recherche qu'elle avait effectuée avait apporté en toute logique ce livre, à la description duquel de nombreux mots clefs s'appliquaient.

Jetant le livre dans les mains de Vératre, il saisit le second des trois parchemins qu'il déroula. Il s'agissait d'une moitié de carte, représentant des corridors étriqués encadrés de petites pièces assimilables à des cachots ou des oubliettes. Les mentions de rues, portées çà et là, laissaient deviner que l'on se trouvait sous terre, en dessous des ruelles et venelles de Lutèce. Des portions de catacombes, vraisemblablement. Au bord gauche,

le tunnel se dispersait en pointillés. Au coin supérieur droit, cependant, une représentation médiévale en perspective forcée de la demeure de Malebrumes dressait ses douze tourelles sur le parchemin ancien.

— Voilà qui pourrait peut-être bien t'intéresser... à moitié, dit le garçon en étalant la carte sur la table, masquant quelque peu la généalogie dont les portraits se crispèrent avant d'être occultés. Le chat ferma ses yeux et s'endormit pour de bon.

Vératre abandonna le livre inutile et se concentra sur la carte : c'était parfait.

— Tu crois qu'on pourrait ramener ceci avec nous ?, demanda-t-elle.

Un parchemin de plus ou un de moins, Coriolan de Malebrumes ne verrait sans doute pas la différence... Striknin secoua la tête dans un signe de négation.

— Rien ne sortira d'ici, Vératre. Et chaque objet que nous touchons devra être remis à sa place.

Il valait mieux faire preuve de la plus grande prudence, et sa jeune camarade ne pourrait qu'en convenir.

La jeune-fille eut une petite moue désapprobatrice, mais elle avait parfaitement conscience que de ramener quoi que ce fut des archives de Malebrumes revenait à ramener la preuve de leur passage dans le Royaume de l'Anamorphe. Elle se ravisa, en silence, et esquissa un petit sourire en coin avant de considérer les souterrains représentés sur le parchemin. Une petite lueur s'alluma dans ses yeux. Telle était la solution : elle allait arriver par en dessous ! Ce qu'elle ferait une fois à l'intérieur, si elle ne se perdait pas en route, elle ne le savait pas encore, mais c'était un détail...

— Il faut donc passer par les catacombes, pour s'introduire ans la demeure de Malebrumes, dit-elle en posant son doigt sur la carte.

C'était sans doute un lieu risqué et désagréable, mais pouvait-il l'être plus que l'Impasse des Ronces Amères ? Le chemin n'était pas rectiligne et portait de nombreux coudes, de nombreuses salles latérales le ponctuaient de toute part, mais il n'y avait globalement qu'une seule voie depuis l'extrémité inachevée de la carte et la porte d'accès au Manoir.

D'un geste vif, Striknin saisit le dernier parchemin à n'avoir pas encore été déroulé. Il avait sensiblement le même format, et quelque chose lui disait qu'ils y trouveraient la réponse à la dernière question que venait de poser Vératre. Et Striknin lui-même avait une fort bonne idée de ce dont il s'agissait, et il l'avait déjà évoqué auprès de Vératre. Le parchemin glissa et une nouvelle carte fut révélée à la lumière des lampions de verre. De façon étonnement symétrique à la première carte, elle montrait la poursuite du réseau de corridors souterrains,

## la seconde cle

la succession d'autres oubliettes encore, et l'accès, dans le coin supérieur gauche, aux portes des caves de la Demeure du Griffon Blanc.

— Ce sont des catacombes privées, souffla-t-il. Elles n'ont que deux accès. Elles relient les sous-basements de la maison du Griffon Blanc à ceux du Solstice d'Hiver.

D'un geste leste, il réunit les deux cartes l'une à côté de l'autre, parfaissant leur continuité. Pour pénétrer par les souterrains le Manoir de Malebrumes, il fallait s'assurer l'entrée dans la maison du Griffon Blanc... Il avait lui-même toujours soupçonné l'existence de tels corridors, ne fut-ce que parce qu'il connaissait l'un des usages qui en étaient encore faits.

— Ce sont ceux que Lohan emprunte pour passer de l'une à l'autre des familles.

Vératre connaissait Lohan. Il était en seconde année à Pandimon, dans la Maison Dilensaë, et elle l'avait forcément déjà croisé. C'était un gamin perdu, à son sens, entre deux pôles dont il préférait rester équidistant, au milieu de nulle part. Il n'avait pas de personnalité, aux yeux du préfet, et ne méritait pas d'intérêt particulier, fut-il le rejeton de Vérone de Malebrumes.

Le jeune-homme rouvrit son carnet qui trainait sur la table et commença à y copier le tracé de la carte faite des deux parties réunies. Cette information-là, ils pourraient l'emporter.

— Je crois que je devrais aller faire une petite visite à Lohan, souffla Vératre. Il doit s'ennuyer le pauvre, tout seul, tout l'été...

Non, ce n'était du genre de Vératre de s'occuper des états d'âmes des Dilensaë...

Un sourire se dessina sur les lèvres de Striknin. Peu de visites seraient aussi peu naturelles que celle-ci, et le garçon y verrait sans nul doute anguille sous roche. Peu de gens s'intéressaient à lui à l'école, à part peut-être Kira Deslanternes, une autre insignifiante Dilensaë. Mais de là à s'inviter à la Maison des Patriarches du Solstice d'Été...

— Si tu parviens à obtenir ton ticket d'entrée à la demeure familiale..., commenta-t-il avec un mouvement de sourcils.

Entrer dans la Maison des Lumières de Lutèce était presque aussi difficile que de se frayer un chemin vers celle du Solstice d'Hiver. Mais si Vératre parvenait à convenir de quoi que ce fut par chouette avec le Dilensaë, quelque chose pourrait peut-être voir le jour. Venceslas le faisait bien. Vératre avait de la suite dans les idées. Et des arguments pour tout.

Les mécanismes du cerveau de la jeune-fille tournaient à pleine puissance. Elle avait déjà au moins six ou sept idées pour s'introduire auprès de

Lohan. Elle répondit, sure d'elle :

— J'y parviendrai.

Elle n'avait cependant pas oublié qu'il leur restait du papier, et qu'elle pouvait continuer à interroger les Archives. Elle reprit le carnet.

— On pourrait lancer une recherche avec Heurle, Justice, Hermine, Malebrumes et Mort ?

Striknin ne répondit pas tout de suite, car il s'intéressait, dans l'instant, au dernier document qui reposait encore sur la table de fer forgé et que la jeune fille avait rapporté des rayonnages à l'issue de sa recherche. Le carnet de cuir violacé qu'il tenait était fermé d'un cordon noir. Il semblait récent et en bon état, à la différence de bien des archives anciennes disponibles dans la salle. Il sentait une vague odeur de cannelle. Nul doute : il n'avait pas été archivé depuis très longtemps.

De ses doigts aux ongles coupés courts, il défit le nœud qui le retenait fermé et l'ouvrit à la première page. Sur du papier tissé au grain relativement fin, était tracé un titre à l'encre gris foncé. L'écriture était ronde, précise et bouclée. Vraisemblablement celle d'une fillette, ce que l'inscription ne tarda pas à confirmer. « *Journal de Zibeline, année 2008-2009* », titrait la page. Sans un mot, Striknin tendit le carnet à Vétrate. Violer les écrits intimes de sa cousine ne lui posait pas le moindre souci, mais il lui semblait plus délectable qu'une fillette lise les secrets d'une autre. Et Vétrate y trouverait peut-être bien ce qu'elle cherchait avant même d'avoir à faire appel à Justice, Heurle et Hermine...

Face au carnet, Vétrate resta interdite. Elle, en ressentait, des scrupules. Elle changeait beaucoup, au cours de ces dernières semaines... elle qui n'avait jusque-là jamais connu de cas de conscience. Elle referma le livre d'un geste sec et le reposa vite sur la table, le plus loin possible d'elle pour ne pas être tentée de le rouvrir. Non, ça ne la regardait ! Zibeline y parlait sans doute du dragon, mais elle devait aussi parler de beaucoup d'autres choses... Elle lança à Striknin un regard, en guise d'avertissement, pour lui signifier qu'elle ne le laisserait pas non plus lire les confidences de la petite de Malebrumes.

Le journal de Zibeline glissa sur le métal ouvragé de la table avant de s'immobiliser, dans un bruit de cuir brossé. Quelle intégrité touchante que celle dont fit alors preuve Vétrate. Ainsi, elle se refusait à lire les confidences de sa jeune camarade même si elle y aurait trouvé ce qu'elle désirait savoir, elle qui avait été jusqu'à pénétrer dans le monde de Lune Noire d'un Anamorphe pour chercher des réponses.

— On n'écrit jamais que ce que l'on désire être lu, dit-il en croisant les bras.

Il n'avait jamais bien saisi la notion de journal intime. A ses yeux, toute

## la seconde cle

parole déposée sur le papier visait à recevoir un jour un lecteur providentiel, et l'inconscient de celui qui se confiait à son carnet espérait sourdement qu'un jour quelqu'un y prêterait attention et sauverait son âme. Une chose lui apparut de plus comme évidente : ce carnet-là devait déjà avoir été consulté par une autre main que celle de Zibeline pour se retrouver en cette heure dans les Archives du Solstice d'Hiver, au lieu du fin fond de la commode de la fillette. Ce journal, dès lors, n'était déjà plus intime.

— ... mais s'il y a un autre moyen, fais donc. Tu trouveras ta réponse sans violer les auto-confidences de quiconque.

Faute de respecter sa cousine, il ne porterait pas offense à la droiture d'esprit de Vératre. Peut-être le journal portait-il une quelconque information permettant de sauver la fillette du sort qui lui semblait inéluctable. Mais la décision de la jeune islandaise conditionnerait leur ignorance, par ce biais-là du moins. Elle venait implicitement d'en assumer la responsabilité. De son carnet, Striknin tira proprement cinq autres morceaux de parchemin crème qu'il tendit à Vératre. Le chat venait de se rouler sur les cartes, son flanc anthracite répandant des nuées de poils sur le tracé des oubliettes.

Tout en saisissant les nouveaux morceaux de parchemin, sa camarade secoua vivement la tête et répondit, d'un ton professoral :

— Vous dites n'importe quoi Mr Filth ! Dans un journal, on écrit ce qu'on ne peut dire à personne ! On écrit tout, ses peines, ses joies, ses colères, ses amours, ses déceptions ! Ce n'est pas pour être lu par quelque un d'autre, c'est uniquement pour sortir ces sentiments et ces idées qui vous rongent comme de l'acide, à force de tourner dans votre tête ! Une fois que c'est sur le papier, c'est moins lourd !

Oui, Vératre écrivait peut être elle-même un journal intime, mais ça, elle préférerait mourir plutôt que de l'avouer. A la place, elle considéra Striknin avec un sourire en coin.

— Tu devrais essayer.

Striknin ne retint pas un petit rire amical et amusé. Ici, dans les Archives du Solstice d'Hiver, au milieu de tous les recueils de mémoires et de correspondances de générations successives de sorciers de grand nom, on ne pouvait point douter de la véracité de ce que venait d'énoncer Vératre : poser ses pensées sur le papier avait toujours été un besoin fondamental chez cet être anxieux qu'était l'humain. Étrangement, lui n'en avait jamais éprouvé le moindre besoin.

— Je suppose que ce qui me ronge le fera encore un moment. Allez, lance donc ta recherche.

Sur cette parole, Vératre recommença à tracer des mots sur les nouveaux

morceaux de parchemin. Elle s'appliqua, en écrivant « *Heurle, Justice, Hermine, Malebrumes* » et « *Mort* ». Puis elle sautilla allègrement de table en table pour les déposer, et fini sa ronde à côté du jeune-homme, confiante dans l'idée que la solution au problème de Zibeline allait arriver d'elle-même. Les archives des de Malebrumes était un jeu sans fin !

Le chat s'étira et se roula en boule, dans une position un peu plus digne; et quatre cartouches tombèrent dans la vasque aux deux renards, avec un bruit que les deux jeunes gens connaissaient à présent bien.

A pas rapides et après un partage entendu, tous deux filèrent dans les rayonnages et revinrent avec leur précieuse cargaison : trois cadres dont la toile était protégée d'un fin tissu de velours vert et qui révélèrent les portraits des trois jeunes-filles, toutes âgées d'une quinzaine d'années, et un rouleau de parchemin particulièrement abimé. On aurait dit qu'au moindre contact, il s'effriterait et tomberait en miettes brunes. En défaisant le cordon qui le retenait, Striknin comprit qu'un ou l'autre des sortilèges de conservation lui avait été appliqué, car il tint bon, même au mouvement qu'il fit pour le dérouler. En grandes lettres d'un style que les usages sorciers avaient abandonné depuis longtemps, s'inscrivaient des mots mouvants, comme un quantique obscur.

*« Dans les profondeurs de pierre, là où Il sommeille, quand va l'hiver, quand vient la sève ; Lorsque deux mille mois auront passé sur le monde ; quand ira le jour et quand viendra la nuit ; la Justice du Sang, par la chair et l'eau de la blanche hermine et de la brune zibeline, coulera ses sillons à l'heure ou l'heurle chante. Par-delà la Brume, tout ne vit que pour mourir et ne meurt que pour renaître, et deux mille mois encore pulsera Son pouls ».*

Striknin fronça les sourcils, face à ce texte qui sonnait comme une chanson. D'un geste, il tendit le parchemin à Vérate pour qu'elle le lise à son tour, chose qu'elle fit, plusieurs fois, en retenant son souffle. Elle essayait de donner du sens à tout ceci, mais l'histoire du dragon monopolisait encore pleinement son cerveau.

— Donc le... dragon se réveillera à la tombée de la nuit, au cours d'un prochain printemps... et s'il est nourri avec Zibeline comme avec Hermine avant elle... il pourra vivre encore deux mille mois ?

Elle n'était pas bien sûre de ses interprétations, mais il lui semblait, en tout cas, que ce texte avait profondément marqué la famille, au point qu'ils choisissent les prénoms des jeunes-filles à sacrifier, en référence à ces vers.

Non loin, les rouages du cerveau de Striknin fonctionnaient de nouveau à plein régime, et l'Air aurait vibré dans les Kas environnants, si la Lune Noire n'avait pas été si présente. *Le dragon*. Intéressante image que celle que Vérate se faisait de la menace planant sur Zibeline. Elle avait quelque chose de métaphorique que Striknin approuvait, même si la créature était

## la seconde cle

bien plus littérale dans la bouche de la jeune islandaise. Il l'écoula relire le texte, cherchant lui aussi à lire entre les lignes de cet écrit si ancien que les références mêmes qu'il portait pouvaient avoir changé de sens au cours des âges. L'heurle. Ce petit oiseau élémentaire de Lune que l'on nommait bergeronnette sélène du Gévaudan était endémique de la Lozère. Avec sa tête noire et ses ailes grises et blanches, elle piaillait bien souvent sur les frondaisons du cloître. Rares étaient es élèves qui lui prêtaient attention.

— Je ne pense pas que ton dragon sommeille sous Lutèce, dit-il avec un sérieux nouvellement revenu. L'heurle ne chante que dans les montagnes qui entourent Pandimon.

Ses yeux se portèrent à nouveau sur le texte, et il souffla un « *duplicare* » qui recopia le paragraphe sur son carnet. Ce qui attirait son attention par-dessus tout était l'emphase mise sur la désignation de celui qui sommeillait et dont le pouls battrait encore pour deux mille mois. De son crayon, il entoura les mots « *Il* » et « *Son* », pensif.

— Dans les sous-sols de l'école..., souffla Vératre.

Quelque chose s'y était passé deux années en arrière. Une intervention avait été requise, suite à une fissure dans une ancienne gargouille, qui avait entraîné une terrible vague de froid. Ils avaient tous été déplacés dans la salle principale, qui avait été chauffée par des sortilèges, jusqu'à ce que le problème ait été résolu, visiblement non sans mal. Ces sous-sols avaient toujours été entourés de secrets. Et à la différence de la crypte d'Aralfin, ils n'étaient pas accessibles aux élèves.

Soudain, près de la voute, un craquement se fit entendre, comme si toute la pierre souffrait. Un peu de poussière grise se détacha des ogives et tomba de toute la hauteur de la nef, en une poussière brillante qui vint clairsemer les cheveux des deux Aralfins. Striknin referma son carnet avec méfiance, alors que le chat venait de se réveiller en sursaut... Vératre, elle, venait d'abandonner ses réflexions pour afficher un effroi certain.

— Je crois que nous avons fait le tour du sujet, souffla-t-elle tandis que la poussière continuait de tomber au sol. Dans le silence alors revenu, le chat sauta au bas de la table et alla renifler cette poudre de pierre brillante de quartz avant de lever les moustaches autour de lui avec un air inquiet qui ne lui dura pas. Puisque le calme semblait revenu, l'animal s'assit sur son arrière train de fourrure et entreprit de se lécher dans des endroits que nul autre que lui n'aurait aimé visiter.

— Ce n'est pas imminent, posa Striknin avec méfiance. Mais c'est en marche. Mieux vaut quitter les lieux...

S'ils avaient eu un peu de temps, peut-être le préfet d'Aralfin aurait-il lui aussi soumis une requête ou deux. Mais il lui était inconcevable de faire

prendre à Vétrate plus de risques que ce qu'elle avait déjà encouru en ce jour. Il était hors de question qu'ils restent tous deux emmurés dans le Royaume d'un Anamorphe disparu, voué à se dissoudre dans les éthers. D'un geste rapide et précis, il rangea son carnet dans sa sacoche et en ressortit la statuette sculptée par la main de Landalphon de Nesle, bien avant qu'il ne possède des tentacules. Autour de sa surface ciselée, brillait toujours une lumière pulsatile.

— Viens donc, Vétrate, dit-il en lui présentant l'idole et en sachant qu'elle saurait ce qu'elle devait faire.

Y poser la main, rien de plus. Et en un mot, ils seraient revenus sur les terres des Hommes.

— Lorsque nous serons revenus à l'atelier, nous transplanterons sans attendre. Préfères-tu retourner directement au grenier de ta famille ou bien à leur porte ?

Il était temps pour Vétrate de parfaire son mensonge. Bientôt, elle se retrouverait sous un regard autrement plus inquisiteur que celui d'un chat, Sentinelle de Lune Noire...

La jeune-fille acquiesça et ne se le fit pas dire deux fois pour rejoindre son aîné : il ne faisait pas bon demeurer dans un endroit qui n'existait déjà plus. Elle ne regretta même plus de ne pas emporter quelque chose. Dans le grenier où elle dormait, devant la porte, dans la maison de l'Ebéniste... En cet instant, elle préférait se retrouver n'importe où, en face de son oncle même, s'il le fallait, plutôt que d'être aspirée dans le néant. Elle déglutit difficilement, tout en faisant un choix.

— A leur porte, dit-elle.

Striknin hocha la tête tandis qu'elle fermait les yeux, et posa sa main sur la statuette dont l'aura lumineuse vint briller sous ses ongles. Il remit sa sacoche sur son épaule tout en tenant lui-même l'idole par la base. Le chat entrevit l'objet et en approcha rapidement, comme si le garçon venait de sortir un poulet rôti de sa besace. On aurait dit qu'il voyait un objet bien connu, quelque chose qu'il aimait revoir. Il regarda rapidement les deux jeunes gens puis s'étira en faisant le dos rond et quitta les lieux à pas feutrés tout en levant la queue.

L'ancien préfet d'Aralfin prit une inspiration un peu plus profonde que toutes les précédentes. Un mot. Un seul, et ils seraient loin. Et alors, avec un dernier regard pour les Archives du Solstice d'Hiver, il énonça :

— *Exigo.*